

En 2007, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, on a recensé tant de citadins que des ruraux (à peine 3.300.000.000 sont de citadins)¹ et on estime que d'ici 2030, ce chiffre doublera et, on parlera d'une dynamique d'urbanisation dans les quartiers des villes des pays développés, par contre dans les quartiers des villes urbaines des pays sous-développés, on parlera d'une dynamique de ruralisation comme le cas de Mangabe.

Ce phénomène de ruralisation est très important. Il est dû essentiellement à l'indigence (état d'une personne qui vit dans la misère), à la pression démographique, à la migration, etc. Le modèle de construction de l'habitat, le mauvais état de communication, l'insuffisance des infrastructures, le bas niveau de l'éducation de la plupart des habitants etc. Tout cela met en évidence l'aspect rural de Mangabe et de la commune urbaine de Tuléar en général. Malgré, l'intérêt que porte ce sujet, peu d'études ont été réalisées à l'université. Et s'il existe des études sur la dynamique, nous ignorons leurs existences. Par conséquent, il existe peu de documents concernant ce quartier, surtout, sur cet aspect de la dynamique. Ce qui a rendu difficile notre tâche, d'autant plus que ce quartier est difficile à étudier.

D'une façon générale, la commune urbaine est caractérisée par les éléments et les fonctions d'une ville, mais elle est jusqu'à maintenant ruralisée. De nombreux auteurs qualifient cette ville comme étant un gros village au lieu d'une ville. Dans la mesure où elle ne répond pas exactement les caractéristiques d'une ville comme on l'entend dans le contexte occidental ou géographique.

La question se pose à savoir qu'est ce que donc un quartier spontané ou une ville ? C'est quoi la dynamique d'un quartier urbain ? En quoi se distingue t- elle des autres formes de dynamique d'un quartier de la commune rurale ? Autrement dit, comment peut-on distinguer un quartier urbain par rapport à un quartier rural ? Pourquoi la dynamique d'un quartier d'une ville des pays sous-développés ne fait que ruralisée ces zones ?

Il est très facile d'apporter tout de suite des réponses à ces différentes questions. Seulement, il est sûr que l'importance d'un quartier ne dérive pas au nombre de sa population, c'est-à-dire, le nombre d'habitant ne suffit pas de définir un quartier ou une ville. Le quartier a des ressources, des capacités remarquables.

¹ Cours de géographie urbaine, troisième année (2008-2009), NAPETOKE Marcel

En outre, de nombreuses questions sont posées ci-dessus demandant une démarche et une réflexion de compréhension d'un quartier urbain dynamisé avec ses conséquences.

Ce phénomène de « DYNAMIQUE » est très important, car il touche l'ensemble des quartiers de communes urbaines de villes de pays sous-développés que nous vivons.

En plus, le choix de ce sujet n'est pas un fruit du hasard, il est basé sur trois points essentiels :

En effet, l'espace urbain de Tuléar est une zone que nous connaissons relativement par rapport aux autres quartiers urbains des autres centres villes de Madagascar. Donc, en tant qu'étudiant chercheur, notre objectif était d'avoir tant de connaissances, de capacités et de talents qui nous permettront d'améliorer nos connaissances et de pouvoir faire une étude comparative des autres quartiers par rapport à ceux de Tuléar qui sont le reflet de tous les autres quartiers des villes des pays sous-développés en général, et de Madagascar en particulier.

Ensuite, la question financière a joué un rôle très important pour le choix de ce sujet ainsi que pour le choix du terrain d'étude. Car nos parents ne disposent pas assez des moyens nous permettant de choisir un terrain loin de Tuléar.

Enfin, le choix du sujet fut motivé par la curiosité intellectuelle de savoir à fonds les difficultés qui ne cessent de resurgir dans les quartiers urbains de villes, en particulier, celui de Mangabe. Nous voulons profiter de cette même occasion d'inciter tout le monde à réfléchir sur ce phénomène dans l'ensemble de Madagascar. En fait, cette présente étude n'est qu'une modeste contribution, qui dans ses grandes, nous essayerons de préconiser quelques solutions.

Nous pensons que le développement des quartiers et de la ville restent la préoccupation majeure des autorités compétentes de la ville de Tuléar et de la région en particulier. Et cela doit aller ensemble pour pouvoir à sortir Mangabe dans ces difficultés.

Cependant, les conseils méthodologiques prodigués et les connaissances développées tout au long de ces pages pourront être utilisés avec profit par les personnes désireuses de la lutte contre la corruption, la mauvaise gestion, l'explosion démographique, la lutte contre pauvreté, la ruralisation de ce quartier et de la Commune Urbaine de Toliara en général.

I- LA METHODOLOGIE ADOPTEE

La méthodologie adoptée pour la réalisation de notre tâche est axée sur trois phases : la documentation. Les enquêtes auprès des ménages, des établissements publics et privés, des bureaux administratifs, des O.N.G, des associations de la population locale et en enfin, l'analyse et le traitement des informations collectées.

I-1. La documentation

Cette première phase s'arrête uniquement sur les recherches des différentes bibliographies débutée en mois de Mai 2010 et, a comme objectif premier d'acquérir des connaissances nous permettant de comprendre le sujet. Elle a duré presque trois mois. Cette phase est marquée par une carence des documents spécifiques chez le Président de Fokontany et de la Commune Urbaine de Tuléar concernant l'historique de ce quartier.

Une recherche bibliographique a été faite auprès des bibliothèques publiques et privées existant dans la ville de Tuléar. Parmi eux, nous pouvons citer : la bibliothèque de l'université de Tuléar «TSIEBO CALVIN », l'Aumônerie Catholique Universitaire (ACU), le Centre d'Information Technique et Economique sur la route d'Ifaty Antaninarenina Tuléar en face du Lycée, du Département de géographie, de l'Alliance Française, dans des organismes non gouvernementaux (ONG) « Aide et Action, Handicap International, etc....

Au cours de notre lecture, nous avons eu accès sur des ouvrages généraux. Pour les documents traitant la ville de Tuléar, les pages intéressantes sont arrachées comme dans la commune, chez l'ancien Chef Fokontany et même le plan de masse de Mangabe est totalement déchiré. Cette deuxième phase d'enquête sur terrain a été organisée en deux étapes à savoir : la connaissance du quartier et de la ville à partir des observations. Cette étape a été effectuée en bicyclette et parfois même à pieds.

La deuxième étape est consacrée à l'enquête proprement dite sur terrain. Elle a été effectuée en deux manières tout en suivant la méthode :

- Un moment où l'on s'entretient avec les habitants tout en prenant note durant notre conversation.
- On a la transcription toutefois dictée : la personne qui nous a fourni les informations répond à nos questions et on collecte un texte indigène.
- Et enfin, la description consistant à produire une représentation relativement cohérente à la réalité culturelle.

La première manière de cette deuxième étape a été faite auprès des bureaux administratifs (privés ou publics) capables de nous fournir des données fiables. Parmi ces bureaux, nous citons : le service de la Commune Urbaine de Tuléar, l'INSTAT, le CISCO, Ecole, Foyer Mère Carlin, Direction Inter- régionale de la population, le service de santé de district de Tuléar I, la direction de l'EPP Betania-Est, la préfecture, l'Aide et Action, le projet prison/Handicap International, l'Hôpital Ecar Sœur, l'Hôpital Saint Luc, la direction d'Indosuma, et la Direction des pompiers, etc.

L'insuffisance des données officielles récentes et le non actualisation des données officielles aussi bien au niveau municipal qu'au niveau du Fokontany et de services publics de Tuléar, nous a poussé à effectuer des enquêtes dans les ménages pour bien collecter des données fiables.

I-2. Analyse et traitement des informations collectées

Cette dernière phase de rédaction a été réalisée au fur et à mesure que les remontées des informations collectées. Pour traiter notre travail, nous avons adopté un plan de travail basé sur trois grandes parties essentielles : la première partie est intitulée « Le milieu naturel et le peuplement de Mangabe ». Ici nous allons étudier les éléments géomorphologiques et physiques de Tuléar. La description de la ville de Tuléar et ces aspects économiques et enfin le site et le peuplement de Mangabe.

La deuxième partie est intitulée « Mangabe, quartier populaire et spontané de la ville de Tuléar ». Dans cette deuxième partie, nous allons évoquer la dynamique de la population, la dynamique de l'habitat et enfin les actions socio- culturelles et économiques.

En fin, la troisième partie est intitulée « Les conséquences de cette dynamique et les perspectives d'avenir ». Cette partie est subdivisée en trois chapitres : le premier est intitulé « la paupérisation du quartier et en particulier la ville de Tuléar, ensuite un urbanisme de dénuement et le désengagement de la commune urbaine de Tuléar en particulier Mangabe et enfin, les perspectives d'avenir et d'amélioration de ce quartier ».

Dans cette dernière partie, on a vu les différentes difficultés qui frappent Mangabe et les projets communaux pour l'amélioration de ce quartier et de la ville de Tuléar en générale.

PREMIERE PARTIE :

LE MILIEU NATUREL ET LE PEUPEMENT DE MANGABE

CHAPITRE.I : QUELQUES ELEMENTS DU MILIEU NATUEL

I-1.Géomorphologie et nature du sol

Mangabe fait parti du quartier de la commune urbaine de Tuléar. Il se situe un peu plus au Nord-ouest de la ville de Tuléar. Ce quartier est recouvert de sable faisant parti de grès pliocènes¹. En d'autres termes, la construction morphologique de Mangabe est formée de sables blancs plus grossiers, mélangés avec d'autres sables qui sont roux à grains fins. En plus, la grande majorité de ces sables restent toujours visibles et n'est pas recouverte de ciment ou de goudron. Mais avec l'aménagement de ce quartier, une grande partie du sable est mise en valeur. C'est donc un autre moyen de pouvoir tirer profit de ce sol dans la mesure où on l'utilise pour la construction.

En général, la topographie est totalement plate comme celle de la plaine côtière de la région de Tuléar.

Celle-ci facilite quelques aménagements du quartier tout entier. De même que les assainissements sont nécessaires et les constructions.

Quelques études ont été menées pour l'aménagement de ce quartier et donnent surtout des résultats pour la composition du sol à travers Mangabe. Ces études ont montré qu'une grande partie du sol est dominée par des terres alluvionnaires et même fragiles.

L'histoire nous apprend que le grand fleuve du Fiherenana avait pour chemin Maninday en passant dans le quartier de Mangabe jusqu'à la sortie d'Ankilisoafilira. Ce fleuve fut changé de lit à travers le temps à cause des dégâts qu'il a causé chaque fois qu'il est en crue. Actuellement, ce fleuve se stabilise après avoir construit des digues énormes et peu efficaces pour la protection des populations riveraines.

L'autre partie du quartier s'étend de la JIRAMA jusqu'à l'EPP Betania-Est et caractérisé par des sols sablonneux. Sur quelques centimètres de profondeur, on trouve du sable moyen, c'est-à-dire au-delà de 40 à 50 cm. Nous avons dans ce quartier des sols halomorphes ou salés comme les sols d'Andranomena. La concentration de sel en surface s'explique par la formation d'un substratum sableux.

De même que « la sédimentation² » tel que les grains de sable et argiles atteignant une profondeur considérable. Si l'on creuse jusqu'à un niveau de sept (07) mètres de profondeur, on obtient de l'eau à un fort taux de salinité qui apparaît. Les nappes phréatiques restent moins profondes. Par conséquent, les sols de cette région ne peuvent pas supporter des immeubles³ de plusieurs étages.

I-2 : Aperçu sur le climat

Tout pays qui se trouve dans la zone intertropicale est caractérisé par un climat chaud et arrosé. Alors, Madagascar ne fait pas l'exception. En effet, l'extension du pays en latitude aux environs du tropique du capricorne, son immensité à peine 592 000 Km² et son insularité créent des conditions climatiques à une grande variété. On note que si la bordure orientale du pays est chaude et très humide, la sécheresse s'accroît dans la partie Nord-Ouest et Sud-ouest de Madagascar (sauf le cas de la région de Nosy-Be). Or, les Hautes Terres Centrales sont marquées par un climat tropical d'altitude. Dès lors, les précipitations diminuent du Nord-Ouest et au Sud-ouest, c'est à dire, plus on descend vers le Sud-ouest de Madagascar, plus les précipitations se raréfient. Cette variation de pluviométrie détermine les différentes saisons qui sont la base d'une distinction climatique régionale⁴ entraînant des contraintes au niveau des constructions.

² J.N Salomon. P 15

³ KOTO Bernard, Relations villes - campagnes : l'exemple de Tuléar, Thèse 1995, P.60

⁴ Le NAIVOSON : la pêche traditionnelle : l'exemple, l'exploitation de langoustes dans la zone littorale de l'extrême sud de Madagascar. Mémoire de Maitrise de Géographie 1997, P.11

Ce tableau nous montrera les précipitations et les températures moyennes annuelles de la région du Sud-ouest.

Tableau 1: Précipitations et températures moyennes annuelles du Sud - Ouest

STATION DU SUD-OUEST	Températures moyennes	Précipitations moyennes	Précipitations minimales	Précipitations des mois les plus secs
Tuléar	23°8	341mm	100 mm	3
Betioky	24°6	616 mm	400 mm	4
Ampanihy	24°6	365 mm	326 mm	4.3
Androka	23°7	342 mm		1
Beloha	24°2	456 mm	181 mm	6
Sakaraha	23°5	509 mm	104.5 mm	7
Tsihombe	24°1	439 mm	204 mm	8

Source : BASTIAN, contribution à l'étude des climats à Madagascar 1975

Le résultat du tableau nous montre que la température moyenne de la région du Sud-ouest est de 24°. Ce qui fait que le Sud-ouest est l'une des régions semi-aride. Cette température reste variable d'une zone à l'autre. En ce qui concerne les précipitations, elles restent toujours irrégulières, mal réparties dans le temps et dans l'espace.

Elles sont aussi insuffisantes partout au Sud-ouest de Madagascar. Seules les zones qui se trouvent à l'intérieur de Terres qui ont des précipitations régulières. Par contre dans les littoraux, elles sont irrégulières et insuffisantes à cause de l'absence d'une barrière orographique qui permettra l'ascendance de l'air. Ces précipitations ne sont pas les mêmes d'une station à l'autre même dans les stations très voisines, d'où l'insuffisance des précipitations dans la région du Sud-ouest. Les reliefs du Sud-ouest sont parallèles au vent du Sud-ouest « le Tsiokatimo ».

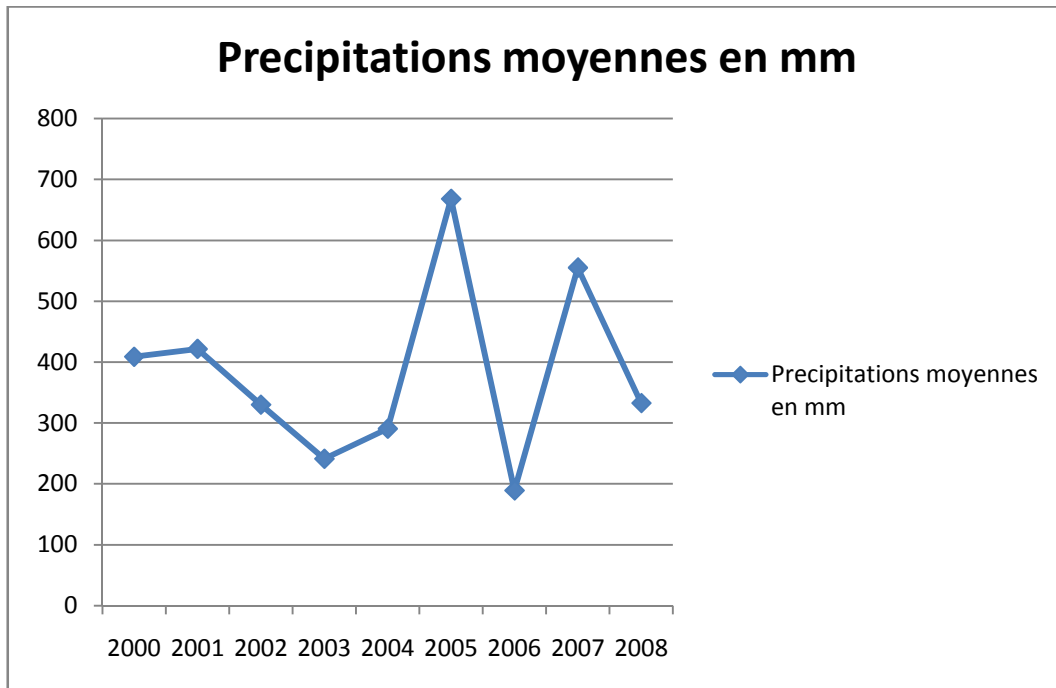
Tableau 2: Les participations mensuelles à Tuléar (2000-2008)

Années	J	F	M	A	M	J	J	O	S	O	N	D	Moyenne
2000	126,4	77,1	30,0	0	8,5	0	0	0	3,7	0	81,5	81,4	408,6
2001	72,2	22,6	103,8	4,1	0	14,3	19	24,4	0	0	43	156,2	421,5
2002	172.8	99.6	12	0.5	0	0	17.1	0	25.2	0	101	3	329.9
2003	134.4	35.6	19.8	19.8	2.8	1.9	1.3	0	0	0	0	13.4	241.20
2004	33.6	51.1	32.9	0	0	0	9	0	17.9	0.2	37.7	91.1	290.6
2005	509.5	9	58.2	8.2	4.9	0	27.8	0	12	0	5.5	34	667.7
2006	68.7	70	6.2	0	0.7	9.8	3.4	3.8	2.4	0	0.2	24.2	189.2
2007	298.8	109.4	3.6	63.2	437	1.2	0	0.2	0	0	0.7	24.2	555
2008	135.4	102.6	48.9	1.5	9.9	3.1	0	0	0	0.6	1.9	0.8	332.6

Source : Station météorologique de Tuléar

D'après le tableau ci-dessus, nous constatons que les précipitations du Sud-ouest ne sont pas les mêmes d'une année à une autre, d'une période à une autre. Pour l'année 2005, les météorologues ont enregistré 667,7 mm des pluies. Alors que l'année 2006 reste la plus sèche de Tuléar. En l'an 2000, seulement (janvier, février, novembre et décembre) on a enregistré une quantité de pluie assez considérable. Par contre la période qui va du mois de mars à octobre, les précipitations restent insuffisantes. La quantité de pluie durant les années enregistrées n'est pas la même. De 2000 à 2001 les précipitations moyennes restent presque les mêmes. Dans l'année 2008, il a plu abondamment, car au mois de (janvier, février et mars), on a enregistré une précipitation non négligeable.

Figure 1: Représentation graphique des précipitations annuelles du Sud-ouest (2000 à 2008).



La graphique ci-dessus, nous montre que l'évolution des précipitations dépend toujours des saisons. La saison chaude et humide est marquée par des pluies très abondantes (décembre, janvier, février et mars). Et les autres saisons en particulière, la saison fraîche et sèche (avril, mai, juin, juillet et août) et la saison chaude et sèche (septembre, octobre et novembre) sont marquées par une insuffisance des précipitations.

Seule en l'an 2000 et 2001 qu'on a assisté à des précipitations moyennes. Tandis que l'année 2005 et 2007, les précipitations ont été très abondantes et ont provoqué même des inondations à travers la ville de Toliara. Alors que l'année 2006, a été marquée par une sécheresse absolue. On constate que les précipitations du Sud-ouest de Madagascar varient d'une année à l'autre, d'une zone à l'autre voire d'un quartier à l'autre. Durant deux ans (2005 à 2007), les précipitations enregistrées dans la région du Sud-ouest (Toliara) variaient de 500 mm à 660 mm. Les autres années, elles varient de 100 mm à 400 mm en moyenne. Cette quantité d'eau était régulière et bien répartie dans le temps et dans l'espace.

Malgré cette quantité de pluie qui tombe durant l'année, elle reste toujours insuffisante, à cause de son irrégularité et de sa mauvaise répartition. C'est ce qui provoque d'ailleurs la pénurie d'eau et le « *Kere* » également surtout au Sud de Madagascar (Androy).

Tableau 3: Période de retour pour Tuléar

Périodes et Région	10 ans	25 ans	5 ans	100 ans
Tuléar	106 mm	135 mm	160 mm	180 mm

Source : *J.N. Salomon 1980, le Sud-ouest de Madagascar Tome 1, P.48.*

Cette insuffisance se fait ressentir évidemment dans la mesure où la couverture végétale et l'agriculture ont besoins sans doute des pluies alors que les totales de précipitations à travers la région du Sud-ouest de Madagascar restent très insuffisantes. La moyenne annuelle de ces précipitations varie de 400 à 500 mm des pluies par an.

Toutefois, ces précipitations peuvent être très abondantes et violentes surtout lors d'un passage d'un cyclone tropical. A titre d'exemple, le mois de janvier 1999, lors du passage du cyclone IDA, la quantité de pluie enregistrée à travers la station de Tuléar était de 227.5 mm en 24 heures. D'autre cas s'est présenté du 26 au 29 décembre 1978 pendant le passage du cyclone tropical « ANGELE » qui a provoqué des crues très violentes et des inondations qui arrachaient des habitations surtout dans la zone de Morombe. Ce cyclone avait arraché des gros arbres et cassé même des ponts. En février 2005, des inondations partout à travers la ville de Tuléar.

Dès lors, dans l'ensemble, les moyennes annuelles des précipitations restent irrégulières et mal réparties. Cette instabilité engendre une insuffisance d'eau atmosphérique. Ce qui fait que la région du Sud-ouest est frappée par une sécheresse répétée. A cela, s'ajoute les vents incessants venant de la région du Sud « TSIOKATSIMO » qui accélère le phénomène d'évaporation et de l'évapotranspiration dans l'ensemble du sol et aire cultivée.

En effet, lorsque les précipitations du Sud-ouest de Madagascar sont irrégulières et insuffisantes en quantité. En plus, la forte insolation provoque une forte température presque toute l'année.

Le tableau suivant nous illustrera clairement.

Tableau 4: Températures moyennes du Sud-ouest de Madagascar (2000-2008)

Année	J	F	M	A	M	J	J	O	S	O	N	D	Moyenne
2000	28.2	28.4	28.2	24.2	23.2	21.4	22.2	23.7	24.5	24.5	26.4	27.3	25.5
2001	28.1	28.4	27.7	26.1	23.6	21.2	21.3	22	23	24.7	27.4	28	25.54
2002	27.6	27.9	28.1	25.4	23.6	20.9	21.1	22.7	22.9	25.1	26	27.6	25.13
2003	28.45	28.9	28.3	25.75	24.1	22.32	20.85	21.6	24.15	25.05	27.05	28.05	27.73
2004	29.5	28.15	28.4	27.05	24	23.05	21.2	22.45	24.25	25	27.15	28.25	25.7
2005	28.1	28	28.1	25.25	24.4	22.5	21.25	22.35	24.3	25.5	26.2	28.2	25.34
2006	28.83	28.75	26.55	26.7	23.23	22.15	22.23	22.38	22.49	25.23	27.3	28.79	25.38
2007	28.05	27.9	27.25	29.25	24.1	21.5	21.15	23.52	24.4	25.23	22.15	27.55	24.86
2008	27.02	27	27.5	24.33	23.08	20.80	20.73	21.49	22.36	25.49	26.70	27.50	24.5

Source : Station météorologique de Tuléar

D'après les chiffres relevés à la station météorologique de Tuléar, les températures restent plus élevées durant l'année toute entière. Les températures moyennes annuelles durant ces années varient entre 24°5 et 27°73. Elles restent très élevées à partir du mois de décembre jusqu'au mois de mars. Dans l'année 2000, elles ont monté jusqu'à 28° pendant quatre (04) mois successifs (janvier-avril).

Mais en Janvier 2004, elle remonte jusqu'à 29°5, ce qui fait que la région du Sud-ouest se transforme de jour en jour en une zone semi-désertique. Le seul fleuve existant dans la région, c'est-à-dire le « Fiherenana » se trouve en étiage car une partie d'eau s'infiltré et une grande autre partie s'évapore. La chaleur reste permanente et continuelle durant l'année et les agriculteurs sont les premières victimes de cette sécheresse. Ce qui a pour conséquence, la mauvaise récolte et sans doute une famine. Les nappes phréatiques de la région du Sud-ouest de Madagascar deviennent sèches, et les cultures restent les plus touchées.

I-3. Eaux, sols et végétations du Sud-ouest.

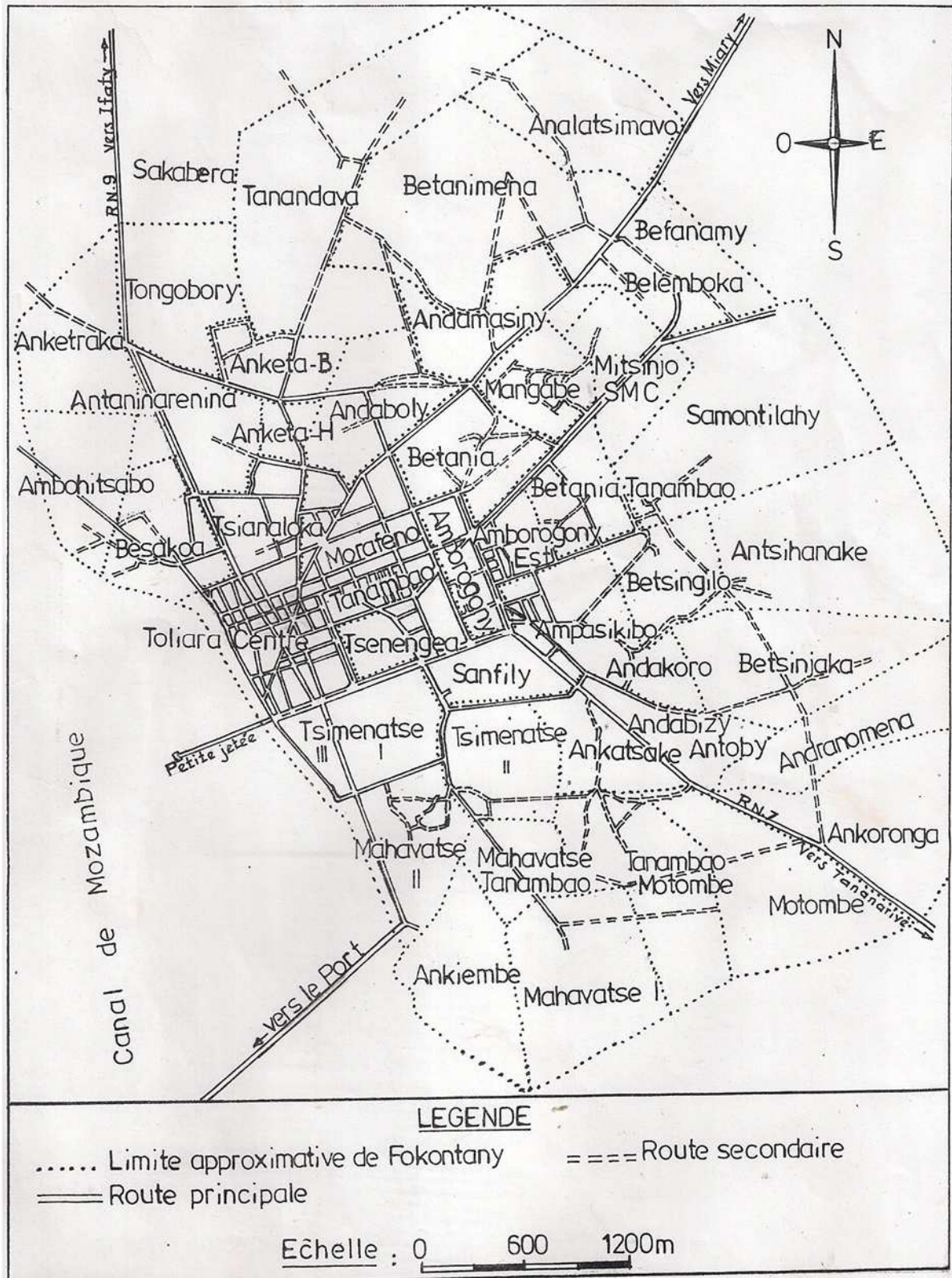
D'une manière générale, les conséquences du climat du Sud-ouest de Madagascar est la semi-aridité. Ces conséquences sont marquées par une saturation des sols et par le ruissellement d'énormes quantités d'eaux tombant chaque année. Ces eaux s'entassent sur zones les plus basses. En d'autres termes, l'eau est presque retenue au niveau de la nappe phréatique rouge blanchâtre.

Alors, la pratique d'une culture sèche à rendement intensif est présente à travers la région du Sud-ouest. Dans les plaines de Miary où les paysans appliquent l'agriculture irriguée, le rendement reste plus ou moins bon. Il faut signaler que l'eau et les techniques d'évacuation et de traitement des eaux usées dans la région du Sud-ouest sont les seuls facteurs qui influent sur le bien être de la population. Il en résulte que les mauvaises conditions climatiques de la région toute entière accentuent les difficultés. Ce cas est très visible, car la formation végétale est très marquée. Quelque fois, on distingue des lambeaux forestiers sur les plateaux et des forêts galeries, tout au long de quelques rivières. On trouve une formation de steppes épineuses ou de savanes et de bush recouvrant les dunes et les plaines littorales.

Ces plaines sont dominées par l'envahissement des mangroves aux alentours de bordures de la mer et dans les baies. Le bush s'explique par la formation buissonnante caractérisée par des espèces naines à feuilles réduites et minces, à des épines ou non. On rencontre des plantes, des arbres bouteilles, des euphorbes, des aloès et d'autres espèces tout à fait particulière à Madagascar. Ces genres de plantes sont adaptés à la sécheresse. Il en résulte que la végétation est conditionnée par le climat. En fait, le climat de la région du Sud-ouest est marqué par une sécheresse très dure qui ne favorise pas la vie agricole. Ce qui repousse la population à s'entasser sur les zones où l'eau des fleuves est permanente. Mais actuellement cette eau est menacée de sécheresse. Les records des éléments météorologiques enregistrés peuvent justifier toutes ces affirmations. La zone la plus dominante reste toujours la commune urbaine de Tuléar où le phénomène d'urbanisation s'accélère rapidement. Derrière tout cela, un autre problème se présente ; celui du grand fleuve « Fiherenana ». Pendant la saison des pluies, il débordait le lit et son embouchure. Et cela constitue une menace pour la population riveraine en particulière, et la ville de Tuléar en générale.

L'une des grandes causes de cet exode rural reste la sécheresse qui ne cesse de frapper la région du Sud-ouest de Madagascar en particulier le Sud : l'Androy, le Mahafaly. Alors, la structure d'urbanisation de la ville et ses aspects économiques déterminent la qualité et la mise en valeur du quartier de Mangabe.

Carte N° 1 LA VILLE DE TOLIARA ET SES PERIPHERIES



Source: TASLIMA, Mémoire de Maîtrise, Département de Géographie

CHAPITRE II. DESCRIPTION DE LA VILLE DE TULEAR ET SES ASPECTS ECONOMIQUES

II-1. Historique et essor de la ville de Tuléar.

Il est indéniablement vrai que le temps passé par le poids qu'il exerce sur le temps actuel qui est un élément de l'explication. Des historiens étrangers et même nationaux ont affirmé que l'histoire de la ville de Tuléar a commencé le moment où les colons français sont venus occuper la grande île. À partir du XVIII^{ème} siècle, des navires européens ont débarqué régulièrement dans la baie de Saint-Augustin en faisant des systèmes de troc, c'est-à-dire des échanges des bœufs contre des esclaves, des fusils, de poudre, des objets de pacotilles, des munitions, des outils, de la verroterie, etc. c'est donc, vers le XIX^{ème} siècle, que des marins étrangers ont jeté l'ancre sur la grande place de Tuléar.

De nombreux abris sous-roche ont été utilisés d'une façon simple comme les lieux de refuge contre des attaques venues de la mer. D'ailleurs, Tuléar vient du mot « TOLIA ARA. » Littéralement, ce mot signifie « arbitre des récifs ». Une autre explication plus proche contourne les récifs. En plus, « Tuléar's Bay » est aperçu dans l'ancienne carte du XVII^{ème} siècle, en particulier celle de Vankeulen en 1689. Des voyageurs étrangers comme à GRANDIDIER entre 1865-1896 et CHEPUIS en 1912, décrivent les premiers villages de la ville de Tuléar dont (Mahavatse et Tsimenatse). Ces quartiers existent jusqu'à présent, et ils sont considérés comme étant l'origine de la future agglomération de Toliara.

Par ailleurs, la ville de Tuléar avant d'être ville coloniale en 1896, était le centre de garnison de la monarchie Merina. Mais dès l'arrivée de la colonisation française, la situation a changé, comme le cas de l'arrivée à Madagascar du Général GALLIENI après avoir mené quelques analyses et études sur les démarches de la fondation de la ville de Tuléar. En ce qui concerne, la marche de l'urbanisation de la ville, elle est mise en place depuis la France. Depuis ce temps là, des urbanistes et quelques architectes ont été déployés sur la ville. On avait commencé à bâtir la ville avec difficultés au niveau d'accès des navires européens, car le port n'était pas encore aménagé.

Plus de 190 % des travaux d'aménagement ont été débutés pour mettre en valeur la ville de Tuléar. Ces travaux ont continué jusqu'à la fin de 1930.

II- 2.Les aspects économiques de la ville de Toliara

Chaque ville au monde exerce quelques fonctions de commandement. La ville doit en effet, garantir l'approvisionnement de sa population locale en chaînes alimentaires. Dans la ville de Tuléar, nous assistons à une croissance démographique et cette croissance reste plus importante que celle de son économie. Cette régression de l'économie est liée surtout au phénomène de l'exode rural dû par la famine et la pauvreté.

En plus, la ville de Tuléar, comme les autres villes des pays sous-développés dépend en fait des décisions locales. Cette confirmation est justifiée grâce à ses recherches officielles à travers la ville de Tuléar. Mais il ne faut pas négliger le rôle joué par l'Etat malgache, car il exerce un pouvoir très remarquable dans la détermination des objectifs généraux que dans la distribution de l'investissement par l'Agence des Travaux d' Intérêt Public (EGETIPA). Cette ville est fragmentée par le niveau et les potentialités de son développement économique en fonction de la dégradation de tissus urbain. La population locale reste minoritaire au niveau du secteur tertiaire.

Cette situation montre que la ville de Tuléar connaît une déconnexion entre le rythme de formation du travail et le rythme d'une croissance démographique. Ce phénomène démographique engendre des conséquences dans le secteur non structuré et celle de l'économie qui reste toujours mal exploitée.

II-2-1. Une transition accélérée

On se demande si les Autochtones sont les premiers occupants de la ville de Tuléar. Après le fondement de la ville, les principales activités de la population restent : l'agriculture assurée par les MASIKORO, la pêche par les VEZO et l'élevage partagée entre les Mahafaly et Masikoro. L'élevage reste l'activité la plus dominante partout dans le Sud-ouest en particulier, à Tuléar. Ces activités se pratiquent par des techniques traditionnelles.

Il convient de souligner que pendant la période coloniale, il y a eu certains secteurs qui ont connu quelques investissements européens, en particuliers, les petits établissements ou moyens insérés dans le tissu urbain et tourné vers la modification des produits agricoles et ceux des sous-sols (café, vanille, coton, Maïs et fer, pierres précieuses, Zinc,...).

La plus grande majorité des emplois ou des activités assurées par les civiles et l'armée ont été assurés par des étrangers : les Indopakistanaïsi, les Européens et Chinois.

Un processus de consultation a enclenché des mécanismes de développement économiques et social dont les conséquences ont été restées prioritairement urbains. Ainsi, aujourd'hui les stratégies de l'essor de la ville de Tuléar restent toujours en régression. Ces stratégies sont exploitées en grande partie par les étrangers en particuliers, les indopakistanaïes, des Européens, de famille en famille.

II-2-2. Quelques petites industries et usines existantes

La ville de Tuléar présente un minimum très net de pourcentage des unités ou des industries voire des usines à Madagascar. L'activité industrielle reste moribonde et ne compte que trois usines à savoir : la grande usine de HASY ou EXCFDT (Compagnie Française pour le Développement des Fibres Textiles). Elle a été créée en 1959 après l'accession de l'indépendance (aux années 60) et établit aux années soixante dix (70) par le gouvernement. A partir de cette période, elle est devenue nationale avec « 70% du capital social », selon J.M. Hoerner et R. Battistini.

En outre, il y a la CFDT, créée dix huit ans (18 ans) après l'accession à l'indépendance. Elle est nationalisée, et fut attribuée le nom de la HASYMA (Coton Malgache). Cette usine se localise dans le Sud-ouest Malgache, à la limite du Nord-est de la ville de Tuléar, sur la plaine de Miary. Cette usine se décline durant les cinq dernières années à cause de l'absence de demandeurs, mais aussi par l'absence d'eau dans la région due à la sécheresse.

Nous avons aussi la société « STAR » qui est une société dépendante de la capitale Malgache. C'est une société qui s'attache à distribuer des boissons à travers la région de Tuléar toute entière. Ces boissons sont produites à Antsirabe. Cette société se localise à quelque mètre, au nord-est du centre ville de Tuléar.

Nous avons également l'usine Indosuma (ou Industrie Oléagineuse du Sud-ouest de Madagascar). Elle est une usine qui extrait de l'huile alimentaire en Vrac et fabrique des savons. L'huile fournie par cette usine, alimente la population de Sud-ouest en particulière, celle de la ville de Tuléar. De même que le savon fabriqué par cette usine facilite la vie de la population locale, car leurs produits se coûtent moins cher, au point que même les pauvres parviennent à se procurer du savon. Il en est de même que l'huile.

Voici les prix des produits fabriqués sur place et ceux importés

- Savon gasy : 1000 Fmg (minimum)
- Savon Vazaha ou importé : 2500 Fmg (minimum)
- L'huile en vrac : 14000 Fmg le litre
- L'huile importée : 35000 Fmg le litre

Nous voyons clairement que cette usine facilite et rend la vie moins chère à la population. Cette industrie ne concerne qu'une petite partie au niveau des systèmes urbains. L'absence des industries à Tuléar est due aussi à une forte concentration des industries bien équipées à travers toutes les grandes agglomérations de la capitale Malgache en dépit des volontés politiques affirmées de décentralisation.

II-2.3-Le poids du secteur non-intégré

Ce domaine est peut être examiné d'une manière très simple et spécialisée par la population. On cite quelques circuits économiques : la fabrication de chaussures en pneus (Kapa pira) par les Mahafaly sur les trottoirs de la route Tseningea, à côté de la pharmacie, la préparation des bicyclettes, la fabrication de petites lampes à pétrole, etc. La plupart de la population de la ville de Tuléar exerce quelques petites activités commerciales comme le cas de la vente à la sauvette, la vente de la soupe. Ces activités ne rapportent qu'une petite recette seulement pour survivre. Alors, le secteur informel peut-être significatif et peut-être compté à l'échelle industrielle malgré, la valeur de ces capitaux. Mais il ne peut-être développé sans des capitaux nationaux et internationaux.

L'aspect économique de la ville de Tuléar reste très insuffisant dans tous les différents domaines : la santé, les voies routières, le transport voire certains secteurs administratifs. On assiste à une faible amélioration. Il en est de même que les équipements sportifs et culturels. Le modèle de cet aspect économique ne fait qu'accentuer l'analphabétisme à travers la ville de Tuléar ainsi que les zones rurales de la région du Sud-ouest de Madagascar. Dans la mesure où le taux d'analphabétisme reste toujours très bas à travers ces zones. Ce taux est très élevé dans l'ensemble du territoire de la grande île.

Ce phénomène entraîne des conséquences néfastes dans la ville de Tuléar et, il a des impacts socio-économiques. Ceci s'explique par le fait que le taux de natalité va être croissant. Car dans les pays du tiers, il existe un slogan selon lequel « l'enfant est une source de richesse ». Et cela s'explique par l'ignorance ou l'analphabétisme.

CHAPITRE III : LE SITE ET LE PEUPLEMENT DE MANGABE

Le peuplement du quartier de Mangabe est lié essentiellement à différents facteurs. Et lors de nos enquêtes, il s'est avéré que ce sont les facteurs historiques, politiques, économiques, culturelles voire religieux qui sont prédominants.

Du point de vue économique, cet espace a été réservé par les colons pour les cultures du sisal, du maïs, du manioc, etc. Le facteur religieux s'explique par le fait qu'avant l'indépendance, ce sont des missionnaires norvégiens qui ont été débarqués à Tuléar, amenant de « Makoua » venant d'Afrique « MOURIMA » pour enseigner à la population locale le christianisme. Dans cette époque, le quartier de Mangabe et de Betania-Centre ont été reliés.

L'histoire nous montre que les premiers occupants de ce quartier étaient des autochtones et que la nouvelle génération considère ce quartier comme terre ancestrale, car c'est là où leurs ancêtres disposaient leurs « *hazomanga* », il est donc un quartier de « *Hazomanga* ». En effet, les surfaces urbaines ont été très vite exploitées au profit des produits agricoles. C'est pourquoi Mangabe est devenu un site d'accueil. Aujourd'hui, le quartier de Mangabe est devenu un quartier ouvert à toutes les civilisations et les coutumes.

III.1 : Mangabe au temps de la colonisation.

Mangabe est issu d'un quartier de Betania-centre. Il était un sous-quartier de Betania-centre depuis l'époque coloniale jusqu'aux années 95. Pour des raisons d'ordre religieux, Mangabe a été envahi par des missionnaires norvégiens durant la période coloniale. Ses missionnaires ont amené des Makoa d'Afrique du Sud et du Mozambique « MOURIMA » pour introduire le christianisme à Tuléar. Les premiers occupants de ce site « les autochtones » ont rejoint les Makoa pour apprendre le christianisme. Ces Makoa savaient déjà la religion chrétienne. Car les européens étaient chez eux avant de débarquer dans le Sud-ouest plus particulièrement à Tuléar. Comme il a été mentionné sur les cartes d'aménagements municipaux de l'année 1968, Mangabé constituait un quartier de Betania-Centre. Son évolution a donné le nom de « Faritany-Mangabe » ou Mangabe Vaovao qui signifie également nouveau village. Mais il est toujours resté un quartier de la ville de Tuléar depuis 1996. Durant toute la période coloniale, Mangabe fut considéré comme une zone rurale non immatriculée et à ce temps-là, toute zone ou terre non mise en valeur fut récupérée par les colons selon le Décret de 1904. Ce Décret avait permis aux européens de récupérer presque la majorité et les meilleures terres de la ville de Tuléar, mais aussi dans presque les pays du tiers monde.

Pour conquérir les autres régions ou quartiers du monde, les Européens avançaient des raisons d'ordre religieux, cachant derrière la raison d'ordre économique. L'arrivée des Européens sur ce site, cet espace est devenu un site de plantation de sisal qu'ils exportent chez eux pour alimenter leurs industries.

Avec l'arrivée des cultures modernes, le sisal est devenu de plus en plus important à travers l'Europe. Pour augmenter la production, les colons ont tracé un canal d'irrigation qui reste toujours visible depuis le fleuve du « Fiherenana », qui est un grand fleuve parmi les plus grands fleuves du sud-ouest de Madagascar. Ce canal draine depuis Miary, Befanamy, Beleboka, Besasavy, Mangabe jusqu'à Betania-Centre en sortant à la ville de Tuléar. Ce canal d'irrigation a entraîné une augmentation rapide de la production de sisal.

Avant, les colons exportaient la production brute obtenue pour faire marcher les industries européennes. Mais à partir des années 50, avec l'essor rapide de la production du sisal, Tuléar a favorisé la plupart des colons à créer des usines et des petites industries de textiles sur place. Tel est le cas du Français DECUIVRE qui était un planteur de sisal et ancien Directeur de l'ancienne école régionale du Sud-ouest de Madagascar. Il avait occupé presque la partie Est et Nord-est de la ville de Tuléar jusqu'à Betania-centre et la partie du Sud-est de Mangabe. De même que les deux unités de textiles anglaises et allemandes. Ces dernières ont été dirigées par HEFOU. Les aménagements de ces industries ont été pratiqués à grande échelle, car la plupart de celles-ci ont été implantées principalement à Andamasiny Maty comme son nom l'indique.

Par ailleurs, l'indépendance n'a fait qu'accentuer d'autres facteurs du choix de cette zone. Mais à la veille de l'indépendance, le quartier de Betania-centre (Mangabe) était encore occupé et exploité par le Français DEUCUIVRE. A partir de l'année 1956, la situation commence à changer. Cette année nous rappelle que la France a installé la loi cadre et cette loi a été bien accueillie à travers les colonies françaises comme étant un allègement pour l'administration française.

Face à cette situation d'envahissement, MONJA Jaona qui était un grand leader du parti MONIMA⁵ a encouragé la population du Sud à s'émanciper et à récupérer les aires occupées par les colons. La chute de la 4^{ème} République Française en 1958 a entraîné aussi l'abandon des colons à Madagascar. Mais cela n'empêcherait pas de voir certains colons

⁶MONIMA : Mouvement Interne du Sud Malgache

comme DUCAUD. Ce dernier était le maître des zones depuis Betania-Centre, Mangabe, Besasavy, Mitsinjo. A son départ, il a laissé des terrains à Betania, l'ancien Bureau (Aide et Action). Mais avec le temps, la population locale a récupéré petit à petit leurs terrains qui ont été pris par les colons. Aujourd'hui, l'espace vert est disparu, des maisons s'installent.

III-1.1. Mangabe, sous-quartier de Betania-Centre

De 1960 jusqu'à 1996, Mangabe était relié avec Betania-Centre. Ces deux quartiers ont été formés en un seul et vers cette période, on ne parle plus du Fokontany. Mais, il y avait seulement un PLS (Président Local de Sécurité) qui dirigeait le chef lieu. Ce chef lieu s'appelait « Charles OLSEN » et son bureau résidait à l'intérieur du quartier de Betania Centre. Il a été installé par les colons qui dirigeaient l'usine de la préparation du sisal en fibre et contrôlait presque toutes les récoltes. Jusqu'à cette époque, ce sont toujours les Français et les Indonésiens qui détenaient le monopole des cultures. Après les récoltes, ce sont eux qui se chargeaient aussi des exportations vers leurs pays successifs pour alimenter leurs industries textiles. En effet, les mains d'œuvres ont été assurées par les Mahafaly, car ce sont eux qui dominaient presque les quartiers de Mangabe, d'Andamasiny et de Besasavy.

Il convient de rappeler que ces quartiers ont été réservés pour les cultures. Quant aux « MAKOUA » qui prêchaient l'enseignement du christianisme, ils le faisaient sous l'ordre de leurs maîtres, en collaboration harmonieuse avec le président local. Actuellement, ce quartier est habité par beaucoup de migrants de toute sorte et plus particulièrement des Indopakistanaïens. Et d'ici dix ans, il deviendra un petit centre d'accueil des migrants venant des différentes zones de Madagascar. Dans ce cas là, nous le pensons, qu'il n'aurait pas d'espace à cultiver.

Désormais, les canaux d'eau sont à sec à cause de la sécheresse persistante sur la région de Tuléar. Cette sécheresse a pour conséquence, l'étiage du « Fiherenana ». Par l'absence d'eau, ces voies d'eau artificielles creusées par les paysans locaux se transforment de plus en plus en zone de construction de maison en paille par les migrants (Antandroy). C'est le cas par exemple du chemin du Besasavy jusqu'à Andamasiny et Mangabe. Ce qui a entraîné la disparition des traces même de ces canaux.

III-1-2. Mangabe, un quartier de la Commune Urbaine de Toliara

Il fallait attendre jusqu'en 1996 pour que LATSABELO Justôme demande au président local de sécurité « Charles OLSEN » de considérer Mangabe comme quartier de la ville de Tuléar. A partir des années 90, ce quartier s'est vu mis en valeur par les migrants. Cependant, il convient de souligner les problèmes fonciers qui opposaient les anciens habitants « Makoua et Autochtones » et les nouveaux venus « Mahafaly ». Face à ces problèmes, le président local de sécurité se mettait d'accord avec le premier chef de Fokontany de Mangabe comme quoi, Mangabe ne va pas dépendre de Betania Centre. Car entre Mangabe et Betania-Centre habitaient les Makoua plus précisément vers la route de JIRAMA jusqu'à la sortie du FIP à l'Eglise catholique. Plus, la population s'accroît, plus l'espace habitable, devient de plus en plus rare. Quelque fois, les Tanalana, les Masikoro et autres « *tompotany* » « Foko » du sang malgache considéraient les Makoua et les Autochtones comme s'ils n'étaient pas des propriétaires terriens. Ces genres de dispute ont poussé l'ancien PLS de considérer le sous-quartier de Betania-Centre comme un quartier dépendant.

III-2. Mangabe aux années 90

Comme, on vient de le voir précédemment que les plantations vont disparaître petit à petit, l'homme va commencer à s'installer peu à peu et ce phénomène se poursuit jusqu'à nos jours. Cette installation a réduit l'espace des cultures au profit de l'habitation.

III-2-1. Occupation du site

Plusieurs hypothèses sont évoquées concernant l'envahissement du Site de Mangabe. Il s'agit en effet, fermement d'une occupation religieuse par les Makoa, non mentionnée dans les archives de la commune urbaine de Tuléar. Cette version, nous l'avons acquis oralement par les enquêtés de ce quartier. Il existe heureusement quelques écrits dans les cahiers de l'ancien président local de sécurité, récupéraient par l'ancien Chef de Fokontany de Mangabe « LATSABELO Justôme ». Au Sud, on avait la société de la brasserie STAR et, elle avait pris une grande partie de terres qui longe Betania jusqu'à Mangabe. Grâce à une longue négociation entre les autorités municipales et les responsables de cette société, les habitants commençaient à se multiplier malgré les petits espaces à cultivées. En plus, l'occupation de ce site ressemble à celle du quartier de Betania-centre ou Andamasiny surtout sur la partie qui fait face à l'Aumônerie Catholique et de Besasavy.

La plupart des peuples habitaient dans des maisons en paille. Ces gens qui y habitaient : les Tanalana venant d'Itampolo, des Makoua de Mourima, des Antandroy de Tsihombe, des Masikoro d'Onilahy, ont été victimes des impôts coloniaux. Tel est le cas LATSABELO Justôme, originaire Androy, le plus connu par rapport aux autres. Il résidait à Mangabe, et il est parmi les premiers fondateurs de ce quartier. Dès son arrivé à Tuléar, plus particulièrement, à Mangabe aux années 1947, dit-il, ce quartier a été rattaché au Betania-Centre et ces deux quartiers étaient réservés pour la culture du sisal.

Il a été engagé à défricher le sisal au profit des colons. Après l'indépendance, plus précisément à partir de 1975, les champs de sisal ont été transformés petit à petit à des champs de maïs, de manioc voire de canne à sucre. Plus les colons quittent l'Ile, plus les cultures du sisal se reculaient. Il convient de rappeler que vers la Première République de Madagascar, il existait encore quelques entreprises textiles, de coton, de Sorgo voire des industries qui fabriquaient de l'hydromel (boisson alcoolique obtenue à partir de la fermentation du miel dans l'eau) et de sucre. Dans les années 65, sur 528 entreprises industrielles existantes à Madagascar, 95 appartenaient à des capitaux étrangers dont plus de deux-tiers (2/3) appartenaient à des compagnies françaises. Jusqu'en 1980, le site de Mangabe, n'était pas encore surpeuplé. Ce n'est qu'à partir de 1995, que ce site a pris un rythme plus ou moins croissant.

III-2-2. Mode d'occupation et d'installation

Par l'occupation étrangère, le phénomène d'installation dans le quartier de Mangabe est fait plus tardivement. C'est exactement vers 1999 que ce phénomène a pris une ampleur considérable et plus particulièrement, au début des années 2000. Cette occupation s'est faite, car l'Etat malgache a pris la décision de nationaliser les terres, les Industries ; qui sont depuis plusieurs décennies entre les mains des étrangers (c'est le cas de l'usine HASIMA, INDOSUMA...).

Aujourd'hui, nous assistons à un phénomène d'élargissement rapide vers Sud-ouest en logeant Betania-Centre jusqu'au l'Eglise catholique. Du côté Nord d'Andamasiny, il s'élargit vers la route de Mitsinjo et Indosuma. Enfin vers l'Est et Nord-est, il se longe vers la route qui va à Maninday du côté de l'Aumônerie Catholique. Comme ce quartier est plus proche du marché Scama et Indosuma, il se trouve parmi les quartiers les plus peuplés par des migrants de toute sorte.

Actuellement, ce quartier ne dispose pas assez de terrains libres, non construits pendant que les propriétaires continuent à les vendre aux Français.

III-3. Mangabe, localisation et délimitation

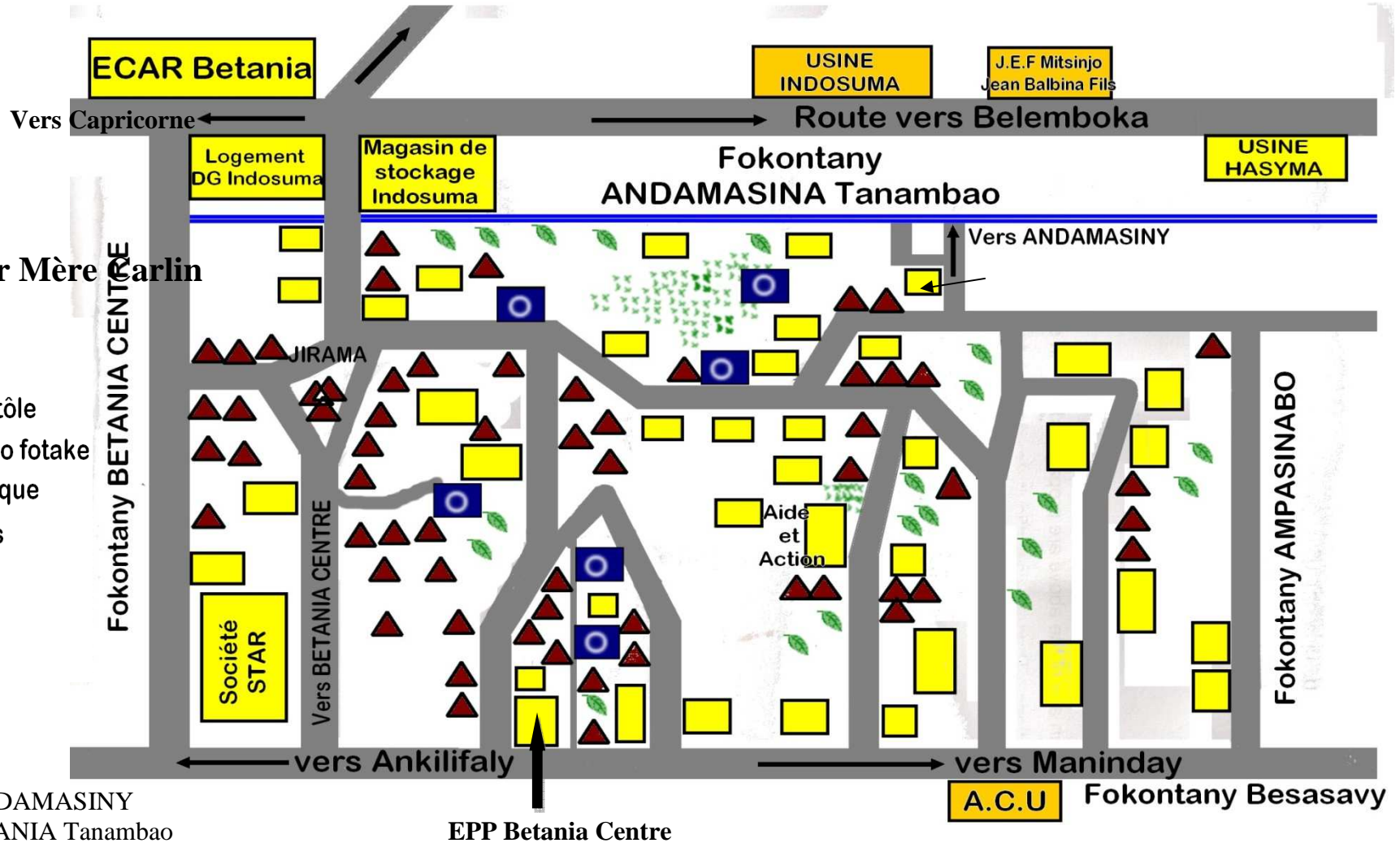
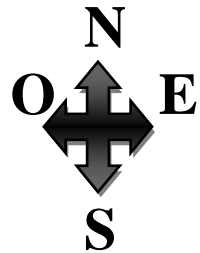
Mangabe est un quartier de la commune urbaine de Tuléar qui se situe un peu plus au Nord-est. Ce quartier est entouré par trois à quatre Fokontany dont : le Fokontany Andamasiny au Nord, Tanambao au Sud-est, le Fokontany de Besasavy et le quartier d'Ankilifaly au Sud-ouest

A l'Est, on a le Fokontany d'Ampasinabo et à l'Ouest, on a le Fokontany de Betania-centre. Avant, la construction était basée aux centres des champs de cultures. Durant les dix dernières années, ce quartier s'est constitué un petit centre de concentration d'une population venant des différentes régions de Madagascar.

Le quartier de Mangabe se localise précisément à la limite de la commune urbaine de Tuléar, car les autres Fokontany tels que Andamasiny, Ampasikibo, Besasavy ne sont pas reliés à la commune urbaine de Tuléar. Sa déclinaison est officiellement apparue à partir de 1997, date à laquelle le quartier est déclaré indépendant. Il se détache alors du Betania-centre.

Cette répartition, à notre avis, semble irrégulière et floue, dans la mesure où l'E.P.P de Betania-Centre est considérée par certaines personnes comme faisant partie du quartier de Mangabe. L'arrêté du 13/069/1996, a bien fixé que Mangabe se délimite au Nord par la route venant de l'hôtel Capricorne vers Beleboka, au Sud par la route de la sortie de l'E.P.P Betania Centre vers la route Maninday. A l'Ouest par la route vers la sortie de l'Indosuma et de l'Est par la route vers Andamasiny à la sortie de l'Aumônerie Catholique. Ce quartier n'a pas assez d'espace suffisant pour une population qui ne cesse d'évoluer de jour en jour.

**PLAN DE MASSE
FOKONTANY : MANGABE
COMMUNE URBAINE DE TOLIARA
REGION DU SUD OUEST**



LEGENDE

- Maison en dur et en tôle
- Trano vondro et trano fotake
- Borne fontaine publique
- Champs de mangues
- Champs de Manioc
- Routes principales
- Canaux d'irrigation

DELIMITATION :

Au Nord : Fokontany ANDAMASINY
 Au Sud : Fokontany BETANIA Tanambao
 A l'Est : Fokontany BESASAVY
 A l'Ouest : Fokontany BETANIA Centre
 Superficie: 1,2 Km²

SOURCE : Ex-Président Fokontany Mangabe « LATSABELO Justome

III-4. Structure du Fokontany

Le Fokontany de Mangabe comme ceux des autres quartiers constitue un lien direct entre la population et l'Etat représenté par la mairie. Depuis quelques années, il y a une équipe qui est mise en place et qui joue un rôle de CLS (Comités Local de Sécurité). On a alors deux équipes dirigées chacune par un Président de Fokontany élu par la population local.

Mais il y a d'autres membres qui sont mandatés par la commune urbaine de Tuléar. Les mandats du Président de Fokontany dépendent de la municipalité pendant l'époque de Ratsiraka DIDIER. Dans cette époque, Mangabe était un sous-quartier de Betania-Centre. Ces deux étaient siégés par un Président Local de Sécurité (PLS) dénommé Charles OLSEN. Pendant la Deuxième République, on a reconnu Mangabe comme un quartier de la commune urbaine de Tuléar et le premier Président de Fokontany élu était LATSABELO Justôme. Il a présidé ce quartier jusqu'à l'arrivée du Président Albert ZAFY au pouvoir. Au cours du règne de ce nouveau Président de la République malgache, on avait installé un autre Président de Fokontany. Le retour au pouvoir de DIDIER Ratsiraka s'est marqué par l'installation de l'ancien président de Fokontany LATSABELO Justôme.

Pendant, le second mandat de Marc RAVALOMANANA en 2007, un nouveau président de Fokontany « SALIMO François » était désigné par le pouvoir en place. Mais dès le départ de Marc RAVALOMANANA, un autre Président de Fokontany « TRIEL Jean DE DIEU » est élu. Il est d'ailleurs le premier Président de ce Fokontany à être élu par la population locale et, il occupe ce poste jusqu'aujourd'hui. L'ex-président « SALIMO » devient son 2^{ème} adjoint. Faute de bâtiment public, il a divisé son bureau en deux pour avoir suffisamment de places dont l'autre moitié est réservée pour l'adjoint pour pouvoir accueillir des invités et s'occuper de quelque tâche.

A titre d'exemple, les cartes d'électeurs étaient distribuées chez l'ex-président SALIMO. L'actuel gouvernement a voulu construire un bâtiment réservé au Fokontany, mais par manque d'espace libre, ce projet n'a pas pu réaliser.

D'une façon globale, la ville de Tuléar évolue rapidement, mais à l'intérieur, des problèmes se posent au niveau d'infrastructures (routes, écoles, établissement sanitaire...). Cela est dû à l'insertion des habitations et du manque d'espace libre.

Mangabe est créée pendant la Deuxième République, dont les installations et les constructions ne se réfèrent à aucun plan d'urbanisme. Son milieu physique reste favorable à

l'accès de la population et il ne présente aucune conséquence pour la population. Ce quartier se construit de jour en jour, car la ville de Tuléar s'agrandie tous les jours.

Cela nous amène à faire des analyses sur sa spontanéité et sur ses actions de préoccupations dues au phénomène d'urbanisme à travers la ville de Tuléar. En effet, le Maire de la Commune se charge de la police municipale comme agent de l'Etat. Il assure la publication des Lois, des Décrets et règlements émanant de pouvoir exécutif. Ce quartier reste spontané et son paysage ne montre aucun plan d'urbanisme réel ni des constructions modernes. Ce qui fait que les conditions socio-économiques de la population ne présentent pas de la même manière.

Sa reconnaissance administrative depuis les années 90 nous laisse voir quelques équipements socio-économiques tels que les écoles (EPP de Betania Est, l'école Foyer Mère Carlin), l'eau (fontaines publiques), l'électricité. Pour terminer, il convient de démontrer dans cette partie trois points importants : la population du quartier de Mangabe, les habitations et les actions socioculturelles et économiques.

DEUXIEME PARTIE :

**MANGABE, UN QUARTIER POPULAIRE ET SPONTANE DE LA
VILLE DE TULEAR**

CHAPITRE IV : DYNAMIQUE DE LA POPULATION DE MANGABE

Le « Dynamique » est un phénomène dans lequel, on voit une évolution rapide d'une population qu'il soit dans un pays, dans une région ou dans un quartier. A Mangabe, on voit cette puissance de la population ou cette force d'une concentration de la population à travers le quartier de Mangabe et plus particulièrement, à travers tous les quartiers de la Commune Urbaine de Tuléar.

Dans l'ensemble, l'accroissement de la population de Mangabe semble modeste jusqu'à l'an 2000. Cette dynamique s'accélère surtout sur deux phénomènes à savoir l'accroissement naturel et les flux migratoires. Elle consiste à étudier les relations entre les forces et les mouvements.

IV-1. La dynamique de l'explosion démographique

L'explosion démographique du quartier de Mangabe est citée la plus forte par rapport aux autres quartiers périphériques de la Commune Urbaine de Tuléar. Elle est restée un des critères de sous-développement. Cela s'explique par le phénomène selon lequel l'enfant est une source des richesses.

Certes, les structures de la communauté de Mangabe et de Tuléar en général, reposent sur la politique nataliste. L'enfant est toujours considéré comme le bienvenu de sa famille d'autant qu'il prend part à la vie de la ville ou du quartier où il habite. Il assumera plus tard, soit le rôle du gardiennage, soit il aidera le quartier dans les travaux d'aménagement.

Par ailleurs, il devient objet d'inquiétude et de souci pour le couple qui n'a pas de garçon. Car il se tracasse la tête pour en avoir même un, (du fait qu'il est le symbole d'une reproduction efficace)⁶. Dans une famille malgache, les garçons restent les premiers héritiers. Ce qui fait que si un couple n'a que des filles, est considéré comme une malédiction, parce que la famille est déconsidérée dans la société. Il doit en effet, dans son souci chercher à avoir un garçon. Ceci est accentué par la liberté sexuelle à Mangabe et plus précisément dans la Commune Urbaine de Tuléar, surtout dans les familles les plus dégarnies.

En outre, la pratique de la polygamie est courante à Tuléar et ce qui est étonnant, c'est que la majorité des polygames sont plus âgés et pauvres. Parfois, ils laissent des orphelins. En outre, il serait nécessaire de souligner ici que dans le quartier de Mangabe, l'accouchement

⁶ JEAN Michel Hoerner (1994) : « Le Tiers-Monde pauvre ; du Tiers-mondisme au suivisme »

pourrait être précoce chez les jeunes filles. Ceci est dû à la liberté sexuelle et à la pauvreté qui sévissent dans la région.

Cette évolution de mentalité d'une part, peut s'expliquer par la pression démographique de la ville de Tuléar et de Mangabe en particulier. Mais d'autre part, ce phénomène peut s'expliquer par le flux migratoire qui a pris une ampleur à partir de l'an 2000. Ce qui a pour seule conséquence constatable, l'explosion démographique. On assiste aujourd'hui à un accroissement de la population rapide de Mangabe.

IV-2. La densité de la population

Mangabe a une densité de 101 hab /ha⁷. Mais cette densité varie de l'Est à l'Ouest, du Nord au Sud, voire au Centre. Pourtant, la population se concentre dans le centre du quartier. Cette concentration est due au passage de la route de Kalamanga et de Maninday. De l'Est à l'Ouest, cette concentration reste moyenne. Mais quelle qu'en soit, cette densité est parmi la plus faible face aux autres quartiers de la Commune Urbaine de Tuléar, car le quartier de Mangabe reste un peu éloigné du Centre-ville. Et comme nous le connaissons, les migrants cherchent toujours à se concentrer dans des endroits où leurs activités économiques semblent bouger. Ce qui fait que ce quartier attire tant de migrants grâce à sa stabilité mais aussi à sa proximité du marché Scama qui est un point de stratégie pour les activités économiques.

IV-3. Les mouvements naturels de la population.

L'accroissement naturel s'exprime en valeur absolue. Il est encore un véritable élément de la variation de la population multiethnique. Ce quartier reste parmi les quartiers qui forment la Commune Urbaine de Tuléar. Il a donc un taux de natalité stable et un taux de mortalité qui baisse progressivement. Cette situation s'explique d'une manière simple et claire : c'est que la population de Mangabe bénéficie des aides médicales à l'instar des vaccinations sanitaire et la distribution des moustiquaires surtout pendant l'été. Cela constitue un des stratégies adoptées par les autorités concernées pour lutter contre les maladies endémiques telles que le paludisme, la fièvre jaune, diarrhée, etc. Ce qui peut augmenter la mortalité infantile annuelle, C'est également dans cette période que plusieurs accouchements s'enregistrent dans les hôpitaux.

Le centre médical Mère Carlin qui se trouve en face de l'Indosuma assure la sante des enfants inscrits dans leur école, il est à noter que ces soins sont gratuits.

⁷ INSTAT de Tuléar (Institut National des Statistique)

L'augmentation de la chaleur qui sévit l'année dernière dans toute l'île a provoqué des nombreuses maladies engendrées par les moustiques. D'où la politique de la distribution des moustiquaires à travers la Grande Ile, ceci est fait pour la prévention.

Il convient de rappeler qu'en l'an 2000 certains quartiers de la ville de Tuléar dont Mangabe étaient touchés par le choléra. Cette maladie avait accentué les conditions de précarité. Mangabe est l'un des quartiers de la ville où il y a eu beaucoup de victimes. Nous pouvons dire que la pauvreté est aussi l'un des facteurs qui a accentué la mortalité durant cette période. Parce qu'une famille qui n'a pas de moyen pour faire assister à un soin médical à un malade, celui-ci trouve la mort rapidement. Nous pouvons déduire à travers cette section que la démographie galopante de Mangabe est due en partie au choix des couples ignorants qui pensent que beaucoup d'enfants est une richesse. Cette idée nous propulse à voir la structure de la population.

IV-4. Structure de la population

D'une manière générale, la Commune Urbaine de Tuléar est l'une des villes de Madagascar dont la population reste en majorité « Vezo » et « Masikoro ». Ce qui fait que presque les quartiers qui composent cette ville sont à dominance « Vezo » et « Masikoro ». En effet, Mangabe était dominé par ces deux ethnies depuis l'époque coloniale jusqu'aux années 2000. Ils se considéraient comme les « Tompontany », (les autochtones) dans la ville de Tuléar. Ils constituaient presque les deux tiers de la population et le reste représente donc, les autres ethnies. Ces dernières sont considérées comme des nouveaux venus. Il convient de rappeler comme nous l'avons souligné précédemment, que Mangabe, par sa position stratégique par rapport aux activités économiques est l'un des quartiers à recevoir beaucoup de migrants. Parmi eux, nous avons : les Tanalana, les Mahafaly, les Antandroy, les Merina, les Betsileo, etc. Nous ne pouvons pas préciser des chiffres réels et précis des habitants de la Commune Urbaine de Tuléar, car la plupart des migrants n'acceptent pas qu'on les recense, surtout, les Antandroy, les Mahafaly, etc. mais il y a une part d'irresponsabilité de l'Etat malgache de ne plus effectuer des recensements plus courants. Ce qui nous a obligés de prendre comme référence dans nos recherches des données issues du bureau de Président de Fokontany et de la Commune Urbaine de Tuléar. Le dernier recensement effectué en février 2010, montre que la population de Mangabe est de 4066 habitants, sans compter les Antandroy, qui ne s'enregistrent jamais. En espace de dix ans, la population de ce quartier a presque doublé et même triplé.

Il faut savoir que ce ne sont pas uniquement les diverses ethnies malgaches qui caractérisent les composantes de la population de ce quartier, dans la mesure où il y a une petite minorité étrangère de nationalités différentes (Comoriens, Indopakistanaïsi...) qui y habitent. La preuve en est que même le premier adjoint du Président de Fokontany est de nationalité comorienne « SALIMOU ».

IV-4-1. L'évolution de la population (2005 à 2010)

L'évolution de la population de Mangabe se base sur deux points essentiels : l'accroissement naturel et la migration. Actuellement, selon les statisticiens, l'évolution de la population de ce quartier est équivalente à celle des autres quartiers du centre ville de Tuléar.

Le tableau ci-dessous nous permettra de voir l'évolution de cette population durant les six dernières années.

Tableau 5 : Evolution de la population de Mangabe (2005/2010)

Années	2005	2006	2007	2008	2009	2010
Nombre de la population	1893	2865	3200	3720	4003	4066

Source : *Commune Urbaine de Tuléar 2010*

D'après les chiffres figurés dans ce tableau, nous pouvons affirmer que l'évolution de la population du quartier de Mangabe comme les autres quartiers reste toujours au choix des couples. Il est à noter que dans ce quartier, le niveau intellectuel reste très faible, ce qui favorise la fécondité surtout chez les jeunes filles.

Suivant les enquêtes qu'on a effectuées sur ce quartier, on a trouvé que dans les ménages fondés par des couples instruits, le nombre d'enfants ne dépasse pas souvent le chiffre 3 à 4, mais cela n'est pas une vérité générale. On peut avoir de ménages de trois à quatre personnes dont l'âge le plus élevé est de 60 ans alors que la sexualité commence en bas âge. Tandis que la fécondité gagne trop d'espace d'une façon croissante. A Mangabe comme dans d'autres quartiers de la ville de Tuléar, une femme sur cinq a un enfant dès l'âge de 13 à 14 ans malgré l'application des mesures contraceptives. Il y a plus de femmes (y compris les filles mères) que des hommes.

Cette situation reste dominante partout dans la ville de Tuléar et dans les autres villes des pays sous-développés. Ainsi, l'évolution de la population du quartier dépend toujours de la décision de chaque couple et des foyers monoparentales en majorité constitués par des femmes, mais aussi de l'Etat en général.

Ce dernier doit mettre en place des mesures contraceptives efficace pour la lutte contre ce fléau afin de limiter le taux de naissance toujours croissant. Pour ce faire, nous devons prendre l'exemple du Gouvernement Chinois sur la politique antinataliste pour limiter le taux de naissance (une femme, un enfant). Si l'Etat et les Autorités régionales n'appliquent pas cette politique antinataliste, d'ici 15 à 20 ans, la population se doublera, si on se concentre seulement à lutter contre la pauvreté et le réchauffement planétaire tout en négligeant l'accroissement rapide de la population, ce serait le chaos, car cette masse accentuera la pauvreté et continuera à détruire la nature. Tout ceci nous poussera à analyser les impacts sur le domaine socio-économiques à la région du Sud-ouest de Madagascar plus précisément Tuléar.

IV-4-2. La répartition de la population de différentes ethnies à Mangabe.

Pour pouvoir étudier toutes les groupes ethniques qui constituent la population de Mangabe, nous allons essayer de voir son évolution et leur mode de vie.

IV-4-2-1. Les groupes autochtones (Vezo et Masikoro)

D'une façon générale, la population qui constitue la Commune Urbaine de Toliara est d'origine VEZO. Ce qui fait que les quartiers de la commune urbaine de Tuléar sont à domination autochtones. A Mangabe, ces deux groupes autochtones étaient très dominantes depuis l'époque coloniale jusqu'aux années 95. Elles sont éparpillées dans les autres quartiers. Pour les « Vezo » comme ils sont des pêcheurs, préfèrent vivre sur le littoral pour mieux pratiquer leurs activités de pêche. Par contre les Masikoro, préfèrent de s'installer à l'intérieur de terre afin de pratiquer leurs activités agro-pastorales. Pourtant, les terres cultivables deviennent de plus en plus rares ainsi que l'espace de pâturage. Donc, ils vont se disperser dans les quartiers où leurs activités semblent plus favorables. La plupart d'entre eux se sont installés à Miary, Befanamy, Belemboke, Mitsinjo. Malgré cette dispersion, les Masikoro occupent le second rang après les Tanalana parmi les habitants occupant Mangabe. Ils appliquent toujours les activités agropastorales.

IV-5. Les groupes migrants

L'arrivée massive des migrants à Mangabe a apporté beaucoup de changements dans l'organisation ethnique de la population de ce quartier. Ces nouveaux venus ont perturbé l'ancienne répartition des groupes ethniques au sein de ce quartier. Récemment, nous avons assisté à une diminution spectaculaire de la part des autochtones dans l'ensemble de la

population, car les migrants amènent d'autres activités économiques en réduisant les espaces cultivables au profit de la nouvelle construction. Ce qui a poussé les autochtones à se déplacer massivement vers des zones où ils auront des terrains favorables pour leurs activités. Les Vezo se réfugient à Ankilibe, Ansirasira, Mahavatse, Belalanda, etc., et les Masikoro à Miary, Befanamy, Mitsinjo, etc.

IV-5-1. Les Makoua

C'était vers 1950 que des missionnaires norvégiens débarquaient dans les côtes de Madagascar plus particulièrement à Tuléar en amenant les Makoua venant de Mourima (Sud-Afrique, Mozambique, Swaziland, etc.). Ces missionnaires avaient amené les Makoua, en principe pour assurer les enseignements du christianisme au Sud-ouest(Tuléar), car les Makoua étaient très en avance pour cette religion.

A cette époque, toutes les terres libres ont été occupées par des colons européens, excepté l'espace de Betania centre et Mangabe. Ce qui a permis les Norvégiens et les Makoua à venir s'installer ici pour enseigner le christianisme. Mais après le départ des Européens après l'indépendance, les Makoua se sont éparpillés partout à Tuléar à la recherche d'autres activités économiques pour survivre. Certains ont choisi pour accompagner les « Vezo » de Mahavatse et se lancent à la pêche. D'autres restent à Betania Centre et Mangabe pour se livrer à des activités domestiques.

IV-5-2. Les Mahafaly

Les Mahafaly sont inégalement répartis dans l'espace urbain et périurbain. Ce groupe vient de péninsule du Mahafaly. La plupart d'entre eux se sont installés dans ce quartier, car auparavant les conditions naturelles étaient favorables les activités agropastorales. Par contre, dans les régions où la nature du sol était hostile à l'agriculture, par exemple, on ne compte que peu de monde. Malgré cela, le quartier de Mangabe voit une progression au niveau des constructions ce qui réduit l'espace agropastorale. Les Mahafaly se trouvent donc, obligés de s'adapter à d'autres activités économiques du secteur informel tels que la fabrication et la commercialisation des « Kapa pira », lampes à pétrole artisanales, etc. Ils sont plus nombreux à Mangabe que dans le Centre-ville. Car ils disent que ce dernier est réservé aux fonctionnaires, aux commerçants et aux gens qui travaillent dans des coopérations étrangères (PAM, WWF, OMS, PNUD, et d'autres ONG). Les Mahafaly sont des gens qui parviennent très bien à s'adapter aux activités en fonction de la demande exprimée par les consommateurs.

Ils savent bien exploiter les potentialités du milieu naturel comme la construction des maisons en terre battue, la fabrication des pneus pour les pousse-pousse.

IV-5-3. Les Antandroy

Le flux migratoire des Antandroy à travers les quartiers de la commune urbaine de Tuléar est caractérisé surtout par la carence des pluies dans leur région natale. Mais aussi par l'irrégularité, l'insuffisance et le mal répartition des précipitations dans le temps et dans l'espace. En bref, ce sont les mauvaises conditions climatiques qui poussent les Antandroy à quitter leurs zones jugées incultes pour rejoindre Tuléar afin d'améliorer leur situation de vie. Ils se caractérisent par leur dynamisme et leur résistance de travailler. Les Antandroy préfèrent s'installer dans les quartiers urbains où leurs activités économiques peuvent marcher normalement. Ils sont en effet, des tireurs de pousse-pousse, des vendeuses d'aliments cuits comme (maïs, café, gâteau, manioc, arachides, brochettes, viande de chèvre (Kenoke). Ils assurent la vente de viande de chèvre...etc. Ce sont eux en majorité qui consomment leurs produits. Ils viennent en grande majorité d'Antranoroa, de Tsihombe, d'Ambovobe, d'Androy,...etc. Et ils sont très économistes.

IV-5-4. Les Tanalana

L'arrivée massive des Tanalana dans le quartier de Mangabe est due en partie par les conditions climatiques, mais aussi et surtout, grâce aux activités économiques inhérentes de leur région d'origine (Androka, Itampolo...). Nous avons en effet, constaté qu'ils sont plus dominants par rapport aux autres ethnies qui se logent dans ce quartier.

La plupart d'entre eux affirment avoir installé dans ce quartier depuis les années 60. Ils occupent la troisième place du point de vue effectif. Ils se lancent sur diverses activités commerciales et autres telles que la vente à la sauvette (les marchands ambulants), l'ouverture des petites hôtels, l'élevage des bœufs. Par leur potentialité, il se trouve que certains d'entre eux sont des fonctionnaires d'Etat, ou travaillent dans des ONG. La preuve en est que dans l'ONG Aide et Action et le projet Prison ou Handicap International, il y a beaucoup de travailleurs originaires de Tanalana et qui habitent à Mangabe.

IV-5-5. Les Merina et les Betsileo

Dans ce quartier, on trouve également des Merina et des Betsileo. Leur installation dans le quartier de Mangabe s'est vue tardivement c'est-à-dire vers 1995 jusqu'en 2000. La plupart d'entre eux sont des fonctionnaires (enseignants à l'université ou lycées), des travailleurs dans différents ONG. Parmi eux, on trouve aussi des médecins, des magistrats, des commerçants reliant les différents marchés de la ville. D'autres sont des vendeurs de légumes, des fruits, de la soupe, etc. Ces deux derniers groupes, c'est-à-dire les Betsileo et les Merina se distinguent des autres par leur degré de formation intellectuelle et leur niveau de vie. Ce qui leur donne une position assez confortable dans les services publics et ils forment la majorité des cadres dans le secteur économique et public. La présence massive des Merina et des Betsileo dans le quartier de Mangabe s'interprète par certaines élites locales comme la manifestation de la mainmise de ces deux groupes. La plupart des grandes épiceries et maisons en dures qui se trouvent à Mangabe appartiennent à des Merina et Betsileo. A titre d'exemple concret : l'Ecole foyer Mère Carlin reste sous la direction d'une Betsileo originaire de Fianarantsoa, en plus les enseignants sont presque des Betsileo. L'adjoint directeur d'Indosuma est un Tananarivien. Ce qui fait que les activités économiques du quartier sont dominées par des gens venant des Hautes Terres Centrales.

IV-6. Quelques traits socio-économiques

Parmi les raisons qui nous ont poussé à mener des études sur ce quartier, nous pouvons citer la dimension socio-économique, le cadre de vie, l'absence des équipements de bases, (les infrastructures routières, sanitaires et les établissements publics,...), la ségrégation raciale et le mode d'occupation de l'espace, ceci étant que tous ces phénomènes sont présents dans ce quartier.

IV-6-1. Le niveau de vie des manages : les revenus et les dépenses

Aujourd'hui, il est très important de noter que Mangabe présente un niveau d'instruction considérable. Mais il convient de signaler que ce n'est pas toute la couche sociale qui a su profiter de cette instruction.

Voici un tableau montrant les différents types de fonctionnaires résidants dans ce quartier.

Tableau 6: Les types des fonctionnaires :

Niveau de vie intellectuel	Nombre de fonctionnaires
Assistant pédagogique	2
Administrateurs civils	3
Chauffeurs qualifiés	2
Professeurs d'Université	3
Professeur CEG	2
Instituteurs	4
Directeurs de l'EPP	0
Médecins	0
Infirmiers et sages femmes	1 et 2
Avocat	0
Policiers	5
Divers	4

Source : *Enquête personnelle*

Dans ce quartier, nous avons presque les différentes catégories sociales dominées par des pauvres avec une taille moyenne de ménage très considérable. D'une façon globale, partout à travers la Grande Ile, on a une taille moyenne de ménage considérable. Elle marque les caractères des personnes au sein des unions ou des mariages. Plus d'une femme sur deux est mère avant l'âge de 13 à 14 ans, malgré la mise en place de quelques méthodes contraceptives. Durant nos enquêtes sur terrain, nous avons découvert que certaines personnes liées à une même organisation et ayant les mêmes intérêts, parfois préfèrent vivre dans un seul ménage. Il s'agit tout simplement d'une vie communautaire liée à des conditions ethniques et sociales. Tout cela s'explique par le niveau de revenu qui est misérable parfois chez certains uns.

De ce fait, nombreux sont ceux qui exercent des activités informelles telles que la réparation des vélos, la soudure électrique, la charpenterie, l'aide menuisier, le bricolage mécanique, la fabrication de téléphones portables, etc. Ces faibles revenus obligent une partie de la population à pratiquer l'élevage de porc, de volaille etc. Tandis que certains continuent à

pratiquer l'agriculture dans des petites parcelles en dehors du quartier (Mitsinjo, Andala-vy, Belemboke,...).

Les femmes du quartier, d'une manière continue, se lancent dans le secteur informel comme la vente à sauvette, la vente des aliments, vente de charbon, du riz blanc, des objets d'épice, du manioc, d'arachide sur le bord de la route vers Maninday. Toutes ces activités restent les mêmes partout à travers la ville de Tuléar.

Avec un tel revenu, la quasi-totalité des ménages sont victimes d'une insécurité alimentaire due à l'incapacité de consacrer un certain pourcentage de dépenses totales pour l'alimentation dans la mesure où les prix des produits flambent depuis quelque temps. Voici une liste portant les prix de quelques produits alimentaires depuis 2006 - 2011.

Tableau 7: Evolution des prix des produits de consommations de première nécessité.

Produits	Prix (Fmg)	Observation
Le riz	2000 à 1900	1 Kapoaka
La viande (chèvre)	22000 à 25000	1 Kg
Le pain	2500	1 Morceau
La viande de porc	30 000 à 32 500	1 Kg
Le poisson	5000 à 10 000	1 Tas
Le café au lait	5000	1 Kapoake
L'huile de cuisine	20 000	1 Litre
L'oignon	8 500	1 Kg
La tomate	5 000	1 Kg
Le sel	1 000	3 Kapoaka
La farine	9 000	1 Kg
Le sucre	17 500	1 Kg

Source : *Enquête personnelle.*

Parmi ces produits, le riz reste le seul aliment de base. Face à la sécheresse que le Sud-ouest connaît depuis 2009, le prix du riz ne cesse d'augmenter. Alors que dans certains ménages, on mange une à deux fois par jour et on achète des vêtements deux fois par an. La majorité des vêtements sont des friperies.

D'une façon globale, les activités des ménages n'ont pas de classification du fait que les fonctionnaires et autres exercent au moins deux ou plusieurs activités pour pouvoir assurer les dépenses de leurs ménages. Ces dépenses ne cessent d'augmenter surtout pendant les périodes des fêtes (fête de l'indépendance, fête de Noël, fête de la fin d'année et d'autres), dont presque tous les Malgaches les célèbrent. Pendant ces périodes, certaines familles peuvent dépenser plus de 500 000Fmg en une journée de fête. Alors que, le niveau de ménages les plus essentiels montent à peine à 80% de la totalité des dépenses et ces dernières sont liées surtout à la consommation alimentaire.

Par contre dans le reste des ménages à revenus bas, les dépenses sont liées à diverses consommations à savoir la facture de la Jirama, les constructions, l'éducation des enfants, les transports (pousse-pousse comme moyen de déplacement) etc. La vie des ménages est déterminée par certains aspects socio-économiques, voire professionnels de l'individu, c'est-à-dire son revenu journalier, mensuel etc.

CHAPITRE V : DYNAMIQUE DE L'HABITAT DE MANGABE

Les éléments importants de ce chapitre vont nous faire connaître davantage en quoi est dû ce faible revenu de la population locale et en second lieu, il nous apportera les éléments qui conditionnent les différents modes d'habitations. D'une manière générale, c'est le revenu qui détermine les caractéristiques de la population et leur développement. On se pose souvent la question :

Est-ce vraiment les mentalités de son peuple qui provoquent la précarité de la ville de Toliara et du quartier de Mangabe en particulier? Ce qui nous paraît donc important d'étudier ce point. Mais notre analyse se basera sur l'extension des impacts socio-urbains de Tuléar.

V-1. L'évolution de l'habitat depuis l'époque coloniale jusqu'à nos jours

L'évolution de l'habitat qu'on retient nous apprend que les premières maisons construites dans ce quartier étaient en paille à l'époque coloniale. Il n'est pas ridicule de se demander où les colons vivaient ? En fait, la plus part d'entre eux vivaient dans les mêmes habitations que les autochtones. De même que les gens riches à ce temps là, habitaient dans des maisons en boue peinte Mais après l'indépendance, plus particulièrement aux années 90, les maisons en paille, et terre battue commencèrent à disparaître peu à peu, à la place des constructions individuelles en tôles, en planches et finalement en dur.

Toutefois, le pourcentage constructions en dur reste toujours très faible chaque année. Les constructions dans ce quartier se font d'une façon illégale dans la mesure où elles échappent aux impôts fonciers de la Commune Urbaine de Tuléar. Selon les statistiques menées par le Directeur du domaine public, d'ici 10 à 15 ans, il n'y aurait pas des maisons en paille et en terre battue. En entendant le Directeur de domaine, on a l'impression d'un projet à moyen terme qui ne dépend que de la politique d'urbanisation de la ville.

V-2 : Typologie de l'habitat

En général, la typologie de l'habitat indique que les types de maisons du quartier de Mangabe voire de la ville de Tuléar ne sont pas la même tout en tenant compte des matériaux utilisés dans la construction. Nous avons seulement cinq types d'habitations mises en considération dont les maisons en paille, en terre battue, en planches, en tôles et en dur. On va essayer de les classer d'une manière succincte.

V-2-1. Maisons en paille et en terre battue

Les maisons en paille comme celles en terre battue sont considérées comme des habitats traditionnels, du fait qu'elles sont construites à base des matériaux d'origine locaux. Ceci témoigne la présence de l'habitat typiquement rural à Mangabe. En plus, ces genres de maison se fabriquent sans plan ni réglementation, c'est-à-dire elles étaient construites à tord et travers. Ces types d'habitats sont très remarquables par leur densité. Elles sont entassées les unes des autres. Un habitat de trois mètres peut contenir jusqu'à 5 à 6 personnes. Face à cette situation, certains parents se trouvent obliger de construire des petites maisons en paille pour leurs enfants. D'après les enquêtes effectuées sur terrain, nous avons pu constater que certains conflits sont liés aux problèmes de terrains. Ces genres de conflits peuvent opposés soit les membres d'une même famille ou des voisins.

Photo1: Maison en paille et en terre battue



Source : SAINDO (2010)

À droite, on a la mode de construction d'une maison en terre battue, et à gauche, on a une famille de Makoua au près d'une maison en paille.

V-2-2. Maisons en planches et en tôles ondulées

Les maisons en planches sont caractérisées par des murs en planche sur les façades. Par contre les maisons en tôles sont caractérisées par des murs et de toitures en tôle ondulées.

Dans la commune urbaine de Tuléar, la construction d'une maison dépend du niveau social de l'individu. De ce fait, quand on a une maison en dur, cela montre que le propriétaire a réussi socialement. Face à cette constatation, nous pouvons affirmer que dans le quartier de Mangabe, la construction des maisons en tôles ou en durs, dépend du revenu de la personne ou de la famille en question. La présence en effet, des habitats en planche ou en tôle dans ce

quartier de Mangabe est presque le résultat de l'évolution de la masse migratoire. D'une façon générale, les maisons des immigrants venant des régions rurales et celles des anciennes autochtones dont la plupart des auteurs qualifient celles-ci comme étant des roseaux ou des maisons sous-intégrées durant les dernières années, se transforment plus ou moins en construction urbaine. Pour terminer cette section, nous pouvons dire que les maisons traditionnelles dominent ce quartier malgré les efforts.

Il faut remarquer qu'avec les matériaux utilisés (transportés difficilement en charrette à bœuf ou par des camionnettes « TATA », les habitations en planches ou en tôles se cassent au niveau de leur toit.

Voici quelques tarifs des matériaux de construction d'une maison en planche

Tableau 8: Tarifs des matériaux des constructions

ESSENCE	DIMENSION UNITAIRE	PRIX EN Fmg
Vory	Planche : 3m	17 500 à 20 000
	Chevron : 2m	15 000 à 17 000
	Madrier : 3m	22 500 à 27 000
	Longrine : 2,5m	45 000 à 50 000
Harofy	Planche : 3m	17 500 à 20 000
	Chevron : 2m	10 000 à 12 500
	Madrier : 2m	17 500 à 20 000
	Longrine : 2m	30 000 à 40 000
Hazomalay	Planche : 4m	12 500 à 15 000
Matériaux importés	Idem	Idem
Tôles	2m	60 000 à 65 000
	2,5m	70 000 à 75 000
	3m	80 000 à 90 000

Source : ABDOU Souf, *Mémoire de maîtrise, Département de Géographie*, pp 55, 56
Source personnelle (Situation Juin 2010)

Des techniques et des styles sont nécessaires pour la construction de maison en planches comme l'avait démontrée LUCIE dans son Mémoire de DEA, intitulé : *Le ravitaillement de Tuléar en bois de construction* 1998, pp 23, 24.

D'après ce tableau, nous avons constaté que les prix des planches pour les différentes essences ne sont pas les mêmes. Nous voyons que le prix des planches est différent d'un endroit à un autre, pour des planches de même longueur et hauteur. Il en est de même que le

prix des tôles ; ils deviennent de plus en plus précaires. Ainsi, la classe démunie préfère utiliser des matériaux locaux pour construire leur maison. Mais cette construction ne dure pas longtemps, car elle est vite attaquée par des termites (insectes de l'ordre des isoptères qui vivent en colonies et creuse des galeries dans les bois dont il se nourrit).

Avant, l'essence de bois préférée était le hazomalany. C'était une essence « en quantité provenant des forêts » surtout aux forêts du sud de Madagascar. Ces planches résistent mieux aux intempéries telles que le changement climatique, que les autres essences introduites : les pins, les eucalyptus. Aujourd'hui, la ville de Tuléar reste l'une parmi les villes de Madagascar qui consomme beaucoup de bois dans leur chauffage ; les menuiseries ; les constructions de maison en planches ; etc.

Par conséquent, le hazomalany devient de plus en plus rare, malgré l'apparition d'autres essences aux marchés de Tuléar qui font défaut dans les constructions. On utilise des bois comme le (harofy, le vory, le katrafay, le monongo) voire le bois de pin.

L'achat des matériaux pour la construction des maisons en planche comme le cas de longrines, les madriers, les chevrons et les sapins (planches) dépend de la capacité de capitaux familiaux. C'est pour cela que nous voyons aujourd'hui un autre type d'habitation qui se développe à Mangabe.

De ce fait, des nombreux murs en planche juxtaposés sont devenus plus solide par des assemblages. Les portes et les fenêtres sont assemblées de cette façon. Des poteaux porteurs à ossature simple (sous forme d'os ou charpente d'un homme...) soutiennent les coins de la maison, soit avec des bois ronds écorcés, soit avec des chevrons, poutres. Parfois, on voit de mode ancien en grande majorité avec une pente très forte et même croisés en divers sens.

Jusqu'à nos jours, il existe des nombreuses maisons en paille ce qui est loin de classer ces types d'habitations parmi les meilleures. Aux alentours de maisons en planches, se construisent des maisons en paille entassées les unes des autres et elles sont omniprésentes à travers le quartier tout entier. Parallèlement, ces mêmes conditions se présentent pour les maisons en tôles ondulées. On voit partout à travers Mangabe des habitations en tôles ondulés ou planches.

Du point de vue confort, il est à noter que certaines personnes possèdent quelques appareils électroménagers notamment des frigidaires, des télévisions, des téléphone fixe, des voitures en luxe etc. Certaines maisons disposent de l'eau de robinet à l'intérieur et de l'électricité.

V-2-3. Maison en dur et leurs modes de construction

Le reflet de la réussite de la population à travers le quartier de Mangabe est la construction des maisons en dur. Cette construction des maisons en dur marque la différence au niveau social. Il existe des constructions en dur se trouvent au milieu des constructions rudimentaire. Comme il existe de maisons précaire, d'autres sont énormes et parfois bien équipées, par exemple les constructions en hauteur peut aller jusqu'à deux étages avec des toitures en tôles sur les deux pentes et, on voit aussi l'installation des façades vitrées des maisons, comme ce que nous trouvons dans le Centre-ville de Tuléar.

En plus, les nombres de pièces varient du model de construction et sa grandeur. Ces pièces peuvent avoir de trois à mètres de cotés. Les maisons sont souvent en briques et peuvent avoir une pièce ou deux et même plus. Mais pour des nombreux cas, ces dernières atteignent de quatre à six pièces. Ce qui nous a permis de voir certaines maisons construites à la manière occidentale. Autrement dit, des constructions avec des WC (Water Close) à l'intérieur ou à l'extérieur pour certaines ethnies et ils sont placés à l'ouest sont fréquents. Certaines familles construisent les WC à « Antimo » pour respecter les traditions de leurs ancêtres, car c'est interdit de chier à l'Est chez certaines ethnies comme les Tanalana « fady mangery Antimo ». Si on jette de déchets fécaux vers cette direction, on est amandé d'un bœuf « apotaky aomby ».

Les WC sont construits en brique, mais d'autres utilisent des matériaux végétaux et parfois par des matériaux de récupération pour les construire, c'est-à-dire ceux qui n'ont pas des moyens financiers.

Photo 2: Maison en dur



Cette photo nous montre la mode de construction pour la maison en dur figurant dans le quartier.

V-3. La circulation et la construction

Le quartier de Mangabe est lié à la ville de Tuléar par deux routes. L'une, vers Maninday et sa réhabilitation fut en 2003-2004. Cette route est bien structurée selon des normes modernes : double sens. L'autre route se situe à l'est, en allant du carrefour de l'ancien Magro vers Mitsinjo jusqu'à Belemboke. À l'intérieur de ce quartier, on a une route qui longe tout au long du Kalamanga vers le résident du Président de Fokontany. Celle-ci est divisée en deux : l'une à la sortie du Star, l'autre en traversant le quartier de l'ex-président de Fokontany « l'Adjoint actuel ». Elle se partage encore en deux : la première se dirige vers la résidence du premier Président de Fokontany et se débouche vers l'Indosuma, l'autre prend le versant d'Andamasiny vers l'Aumônerie Catholique. Il convient de mentionner que les routes internes ne sont pas goudronnées (ou aménagées). On parle alors des ruelles. Les dimensions de ces dernières varient d'un coin à l'autre et peuvent mesurer 1 à 3 mètres de largeur qui rend l'accès des camions et des grosses voitures plus difficile, dans la mesure où les gens construisent sans contrôle, ni souci de l'avenir du quartier. Les ruelles facilitent en fait, la circulation des habitants pour acheminer par exemple, leurs matériaux de constructions. Par les courts moyens dont disposent le peuple, les charrettes et les bicyclettes restent les moyens de déplacement fréquents. Les produits alimentaires venant de Befanamy vers le Scama s'acheminent par le biais des charrettes. Ces dernières traversent presque Mangabe en empruntant la route de l'Indosuma vers Betania et Jirama. En fait, le charbon qui se vend sur ce quartier est d'une manière générale, véhiculé par des charrettes.

CHAPITRE VI : LES ACTIONS SOCIO-CULTURELLES ET ECONOMIQUES DE MANGABE

En fait, la situation de la population est déterminée par les actions des peuples. Le quartier de Mangabe est considéré par la commune urbaine de Tuléar comme un élément indésirable qu'il fallait éliminer par des moyens autoritaires malgré, le manque de moyens de compensation pour permettre une saisie immobilière suivie d'une vente par une attribution d'un marché public. Face à ce problème, les autorités communales et municipales ont pu reconnaître les formes d'urbanisation accélérée de ce quartier. Il s'agit tout simplement de la préoccupation individuelle mise à jour par la population locale. Pour essayer de régler ces problèmes, les responsables communales et les organisations nationales ont essayé d'améliorer quelques situations comme la mise en place d'une cabiné sanitaire, la construction de l'établissement scolaire (EPP Betania Centre et Mangabe), l'installation de la bibliothèque Aumônerie Catholique ainsi que son Eglise Catholique.

VI-1. Les actions socioculturelles

L'eau et l'électricité restent les éléments les plus essentiels pour améliorer un quartier. Alors, nous allons voir le mode d'accès à l'eau potable.

VI-1-1. L'accès à l'eau potable

L'épuisement en eau a été abondamment étudié dans ce quartier. Auparavant, l'approvisionnement en eau dans les ménages s'effectuait à partir de puits. Mais l'eau de puits a un goût salé. Par contre, Il existe encore des puits de ce type dans ce quartier jusqu'à nos jours. Tel est le cas par exemple, de la partie nord-ouest vers Andamasiny, à la sortie de Kalamanga vers l'Indosuma. Aujourd'hui, certaines opérations menées par les autorités afin d'obtenir de l'eau potable dans le quartier. D'où la présence de quelques pompes publiques partout pour procurer de l'eau potable aux peuples.

L'approvisionnement en eau potable à travers Mangabe se fait en mètre selon les conditions imposées par la JIRAMA. En fait, l'accès à l'eau est très cher, car la facture peut se lever jusqu'à 200 000 Ar / 4m. Au delà de quatre mètres, le prix diminue à 1 800 Ar le mètre. Cela ne suffit pas, car le prix de l'installation et les services de plomberie est payé à part, près de 200 000 Ar. Ce qui fait que pour avoir de l'eau potable à la maison, on doit payer plus de 2 000 000 Fmg soit 400 000 Ar. En effet, peu de ménage(30) a pu se procurer de l'eau de robinet dans le quartier. Ce qui revient à dire que sur 4 066 d'habitants qui résident à Mangabe, seuls 45 ; ont de robinets dans leurs foyers. Cette même difficulté se présente partout à travers la ville de Tuléar. Quant aux fontaines publiques, dans l'ensemble, Mangabe

dispose 6 bonnes fontaines publiques. Ces dernières alimentent les autres ménages qui n'en possèdent pas. En fait, l'approvisionnement en eau de bonnes fontaines publiques reste très important pour la population locale.

Mais le problème demeure si ces fontaines sont suffisantes pour ravitailler toute la population restante dans des bonnes conditions ? Il convient sur ce point de mentionner que pour avoir de l'eau de fontaine, il faut être trop courageux et patient, car vous devez être en place depuis 4h du matin pour avoir 30 litres d'eau. Vous avez ensuite intérêt à mettre deux ou trois heures de temps pour attendre votre tour pour puiser. Car les seaux et les bidons de 20 litres s'alignent à queue parfois à une distance de dizaine mètres à chaque instant. Parfois, on reste jusqu'à 8 heures du matin sans avoir un seau d'eau, car le débit de l'eau du robinet est en fait très faible, ensuite, les prétendants sont beaucoup plus nombreux.

A regarder ces gens en train de s'aligner pour un seau d'eau, on a l'impression que c'est gratuit, alors que ce n'est pas le cas, un seau de 15 litre coûte 40 Ar soit 200 Fmg et un bidon de 20 litre coûte 50 Ar soit 250 Fmg. Le comble s'est que même les vendeurs d'eau sont partiaux, dans la mesure où ils manifestent un certain favoritisme à l'égard de ceux qu'ils connaissent. Ce qui engendre de conflits entre les acheteurs et les vendeurs, résultats d'une ségrégation sociale. La classe moyenne a des moyens de s'alimenter sur des robinets privés, mais la classe pauvre dépend toujours de fontaines publiques où ils doivent gaspiller beaucoup de temps pour avoir de l'eau.

En ce qui concerne le prix de l'eau des robinets privée, un mètre cube ($1m^3$) correspond à 3 000 Fmg soit 600 Ar. Alors que la plupart de ménages utilisent jusqu'à 150 Litres par jour. Ce qui incite la société JIRAMA à adopter une nouvelle politique commerciale afin de pouvoir satisfaire tous les ménages.

Photo 3: Une fontaine publique

Source : *SAINDOU (2010)*

Cette photo est prise à 7 heures du matin et ces bidons étaient déjà là depuis 4 heures du matin et parfois, ce n'est qu'à midi que ces bidons seront remplis.

VI-1-2.L'accès à l'électricité

Comme les conditions d'approvisionnement en eau sont difficiles, celles de l'électricité n'épargnent pas le quartier, voire nombreux quartiers de la ville de Tuléar. Les recettes fiscales communales des relevés au niveau de la société JIRAMA s'élèvent à peine à 3500 millions de Fmg par année. Dès fois, elles peuvent ne pas être utilisées et la commune est obligée de le payer. Il convient en effet, de montrer que l'éclairage public est taxé sur le compte de la commune concernée. Or, cet éclairage ne fonctionne même pas. Par conséquent, la commune s'endette de temps en temps pour payer de l'électricité qu'elle n'a pas utilisée. Ces dettes peuvent varier jusqu'à 4 à 5 milliards de Fmg par an.

Nous avons constaté que le bilan des ménages desservis en électricité est favorisé par rapport à l'abonnement en eau de robinet extérieur. Dans la période qui va de l'année 2000 à 2005, le nombre de ménages qui a de l'électricité et l'eau à domicile était moindre. À partir de 2006 jusqu'aujourd'hui, plus de 2/3 des maisons en dur, en tôles et en planches sont électrifiées. C'est un bon signe de progrès de la commune, mais aussi au service commercial de la Jirama. Certaines maisons en paille sont aussi équipées de l'électricité et en robinet. Ce qui montre que d'ici dix ans le quartier de Mangabe ne sera pas dans l'obscurité. Ce qui permettra à la société JIRAMA d'augmenter les tarifs de l'électricité et de l'eau. Car en 2000,

1kilowatt coûtait 125Ar mais à partir de 2007ce tarif d'un kilowatt augmente à 170Ar jusqu'à nos jours sans compter le droit du compteur et les taxes. Malgré la hausse des prix de la JIRAMA, la demande est plus élevée par rapport à l'offre.

VI-1-3. Planification de l'éducation

Le quartier de Mangabe dispose un seul établissement scolaire depuis la Première République A ce temps là, Mangabe était inclut dans le quartier de Betania-est. Ce qui attire la population de ces quartiers à s'inscrire assez nombreuse.

VII.1.3.1 : L'Ecole de Foyer Mère Carlin

Cette Ecole Foyer Mère Carlin se trouve dans le quartier de Mangabe. Sous son numéro d'autorisation d'ouverture : 335/03/SISCO/Toliara I, elle a été créée le 28 mars 2003 par la fondatrice « Mère Carlin » qui est une Française. Cette école reste sous la direction du « Sœur RAKOTO Michèle ». Certains préfèrent nommés cette école au nom de sa fondatrice. Au début, cette école a été créée seulement pour les enfants du quartier de Mangabe. Mais au cours du temps, elle est devenue une école privée catholique. Elle entretient cependant des relations avec le SISCO et la DREN⁸. On a créé cette école pour donner aux enfants trop âgés la chance de savoir lire et écrire. Ceci dans le but de lutter contre l'analphabétisme dans le quartier. Dans cette école, les frais de l'inscription et de l'enseignement sont gratuits c'est-à-dire qu'on ne paie pas d'écolage. L'école est en collaboration et financée par le PAM, l'OMS, c'est pourquoi elle est capable d'offrir aux élèves de thé au lait chaque matin.

On leur offre aussi de quoi à manger, et chaque jour l'école prépare presque 60 gobelets de riz pour la matinée. Cette école assure aussi la santé de chaque élève. Et si des élèves tombent malade, c'est elle qui prend en charge les soins de celui-ci jusqu'à sa guérison. Quant à la gestion des classes, les instituteurs se sont repartis en équipe de trois, c'est-à-dire, trois enseignants pour deux classes.

Il est à noter que cette école prend uniquement les enfants de 10 à 11 ans dont leur situation de vie semble précaire .L'école assure les études de ces enfants dès la classe de 10^{ème} (CP₂) jusqu'à la classe de 7^{ème} (CM₂). C'est à partir de là que l'école se décharge des responsabilités de ces derniers. L'enseignement se fait en français dès la classe de 10^{ème}. Certains élèves, une fois atteignent la classe de 6^{ème} c'est-à-dire, une fois remis à leurs parents, la plupart d'entre eux abandonnent les classes pour des raisons financières.

⁸ DREN : Direction Régionale de l'Education Nationale

Face à cette situation, la Directrice « Sœur RAKOTO Michèle » avait proposée aux parents d'élèves de payer une cotisation de 800 Ar/élèves pour chaque fin de mois mais aucun parent n'a jamais participé à cette cotisation. Dans cette école, on applique une méthode dite « ASAMA⁹ » qui était donnée par le programme conjoint. Il s'agit en effet, d'une méthode réservée aux analphabètes, car la majorité des élèves sont analphabètes. Le taux de réussite de cette école est de 90 à 100% pour l'examen de CEPE¹⁰. Pour cette année, il y a 37 élèves participeront à l'examen CEPE. En 2005, la Directrice s'est décidée de prendre d'autres enfants venant des autres quartiers.

Photo 4: L'établissement de l'Ecole Foyer Mère Carlin



Source : *SAINDO (2010)*

Photo 5: Des enfants abandonnés par leurs parents



Des enfants abandonnés par leurs parents et récupérés par Sœur RAKOTO pour les éduquer. Ils sont pris en charge par cet établissement.

⁹ ASAMA : Action Sociale pour les Adultes Malgaches

¹⁰ CEPE : Certificat d'Etude Primaire Élémentaire

On a dressé un tableau d'évolution et de répartitions des élèves par sexe depuis sa création jusqu'à cette année (2003 à 2011).

Tableau 9: Evolution des élèves (2004 à 2011)

Année scolaire	Garçons	Filles	Total	CEPE
2003/2004	23	30	53	27
2004/2005	52	32	84	35
2005/2006	58	76	134	27
2006/2007	73	55	128	52
2007/2008	63	54	117	54
2008/2009	58	57	115	39
2009/2010	50	60	110	52
2010/2011	46	64	110	37

Source : *Enquête personnelle menée auprès du Bureau de la Directrice du foyer Ecole Mère Carlin*

Ce tableau montre la répartition des élèves par catégorie de sexe depuis sa création jusqu'à nos jours.

A travers ce tableau, nous constatons qu'à l'époque de sa création, il y avait 53 élèves dont 30 filles et 23 garçons. La classe de 7^{ème} comptait 27 élèves. Après les examens de fin d'année, tous ces élèves ont réussi leur CEPE. Nous avons constaté qu'au début, les filles ont été plus nombreuses que les garçons. Plus tard, ce sont les garçons qui prennent la relève. Il est à souligner que l'évolution des élèves est croissante pour chaque année. Les nombres d'élèves varient de 53 à 134 durant les quatre dernières années.

Par ailleurs, à partir de l'année scolaire 2006-2007 et jusqu'à 2011, la tendance se renverse au niveau de la répartition par sexe. Car ce sont les filles qui sont majoritaires. Cette école reste jusqu'à maintenant, une des potentiels du quartier de Mangabe en matière éducative. Mais faute de cotisation annuelle des parents pour la ration quotidienne des enfants, l'effectif s'est vu régresser, car certains élèves plaident n'être rassasiés. En plus, certains parents se sentent incapable de faire la cotisation. Par conséquent, ils ont retiré leurs enfants de l'école.

Il est à noter d'après la Directrice, que certaines filles, une fois en arrivées à la classe de 7^{ème}, tombent parfois enceinte et cessent les activités scolaires. Ce qui est vraiment appréciable dans cette école, c'est qu'elle est disciplinée, car si un élève se met à fumer, il est

vite averti. Mais s'il persiste, on l'expulse. En dépit de tout cela, nous avons constaté qu'apparemment, le nombre d'élèves par an est limité, faute de salle de classe.

Tableau 10: Répartition des élèves par classe et par sexe

Classe \ Sexe	10 ^{ème}	9 ^{ème}	8 ^{ème}	7 ^{ème}	Total
Garçons	11	29	36	20	96
Filles	15	18	28	17	71
Total	26	47	64	37	174

Source : *Enquête personnelle.*

D'une façon générale, l'effectif des élèves varie d'une classe à une autre. Les garçons dominant chaque fois qu'on monte de classe supérieure

VI-1-3-2.L'Ecole Primaire Publique de Betania-Est.

Créée en 1963, l'EPP Betania-Est comptait seulement cinq classes. Le premier Directeur fut JAONA Laurent. Cette école comptait sept enseignants dont trois institutrices. L'enseignement était assuré en langue française, mais avec la malgachisation qui sévit pendant par le règne de Ratsiraka DIDIER, l'enseignement est malgachisé, ce qui a provoqué la baisse de niveau des élèves malgaches.

En 2000, l'école s'est vue dotée d'autres salles de classe. Ce qui fait que les nombres des élèves ont augmenté en proportion de nombre de salles et d'enseignants.

Dès l'arrivée de TSILOVA Tsiaraky en tête de l'établissement en 2005, certains aménagements de l'EPP ont été fait tels que la construction de trois salles de classe, un bureau de surveillant, un bureau de Directeur et une installation des équipements sanitaire tels que, douche et W.C pour les enseignants et, d'autres pour les élèves. Il a même fondé une commission composée des parents d'élèves qui fixe ensemble le droit d'inscription des élèves, soit 6 000Ar ou 30 000Fmg. Ce droit est obligatoire pour chaque élève dans chaque année. Bref, dès son arrivée au poste de Directeur, l'école s'est améliorée. Par sa conscience éveillée en pédagogie, il encourage les élèves en offrant des cadeaux aux trois premiers élèves de chaque catégorie de classe. Ce qui a créé une concurrence positive au sein de l'école. Du fait que chaque élève voudrait être en premier.

Cette école est dominée par des élèves venant de Betania-Tanambao, de Betania-Ouest et de Mangabe. Le quartier Mangabe occupe la troisième place. Mais à nos jours, l'école

souffre d'un problème de salles de classes et de tables bancs même la construction des quatre nouvelles salles. Chaque classe compte 60 élèves en moyenne et la plupart d'entre eux, s'assoient sur terre.

Tableau évolutif des élèves durant l'année scolaire (2006-2011)

Tableau 11: évolution des élèves de l'EPP Betania Est

Années scolaires	Garçons	Filles	Total
2006-2007	123	72	159
2007-2008	205	113	318
2008-2009	218	151	369
2009-2010	198	321	519
2010-2011	441	341	789

Source : Direction de l'école EPP Betania-Est

D'après ce tableau, on voit que durant les six dernières années, l'évolution des élèves ne cesse d'augmenter. L'année scolaire 2010-2011, on a enregistré 900 élèves, mais par manque de salles, le Directeur a les transféré certains uns à l'EPP Betania-Tanambao.

En plus Mangabe occupe la troisième place pour le nombre des élèves inscrits auprès de l'EPP Betania-est et Betania-Tanambao, car la plupart des enfants de Mangabe s'inscrivent à l'Ecole Foyer Mère Carlin.

Tableau 12: Répartition des élèves par classe et par sexe (2008-2009)

Classe \ Sexe	CP1	CP2	CE1	CM1	CM2	Total
Garçons	48	59	39	21	38	205
Filles	22	9	24	31	27	113
Total	70	68	63	52	65	318

Source : CISCO, Toliara, estimation 2007-2008

D'après le tableau précédent, nous avons constaté que l'effectif des élèves de l'école primaire publique de Betania-Est varie d'une classe à l'autre. Lorsque les élèves montent en classe supérieure, cet effectif diminue, car la plupart d'entre eux abandonnent l'école pour plusieurs raisons. Leurs parents n'ont pas les moyens nécessaires pour payer les droits et les fournitures scolaires. Donc, certains élèves deviennent des marchands ambulants.

Quant aux filles, dès qu'elles atteignent l'âge de puberté, elles abandonnent l'école dans l'espoir d'être mariées. D'autres quittent l'école, car elles deviennent mère prématurément et que plus personne ne s'occupe d'elles ou de leurs bébés. D'autres abandonnent les classes, parce qu'ils ont redoublé. Le redoublement est une honte pour eux. A part les raisons évoquées ci-dessus, s'ajoutent la pauvreté, un des facteurs qui enlisent certaines familles à pouvoir enseigner leurs enfants. Sachons que partout dans les pays sous-développés, la plus grande partie des aides n'arrivent pas aux destinataires. Il convient de souligner que les aides sont d'une manière générale destinés aux pauvres mais les dirigeants, au lieu de distribuer ces aides, ils s'enrichissent eux-mêmes.

Des nombreux élèves qui étudient dans les EPP sont issus de la classe pauvre, ce qui revient à dire que leurs parents n'ont pas des moyens efficaces pour assurer leurs éducations. A la sortie de l'école, au lieu d'apprendre leurs leçons et, comme il n'y a pas suffisamment de quoi à manger, ces enfants préfèrent d'aller chercher de bricole pour leur survie quotidienne.

Comme les enseignants sont mal payés et mal traités par l'Etat, certains s'absentent pendant 3 à 4 jours par semaine pour chercher un bricole sinon ; s'engagent dans des écoles privées où ils sont mieux payés. Malgré tous ces problèmes de paiement, l'Etat se permet de recruter chaque année des bacheliers qui n'ont même pas de compétences pour enseigner dans les écoles primaires. Mais il préfère prendre ces derniers, car ils n'exigent pas d'indemnité, en plus leurs salaires ne valent pas le cout : soit 400 000Fmg par mois. Tel est le cas de l'EEP Betania-Centre. Durant l'année scolaire (2010/2011).On a recruté 7 nouveaux bacheliers pour remplacer certains enseignants qui réclamaient une hausse de salaire et des indemnités. Cette succession de changement de la population enseignante provoque une baisse de pourcentage de réussite durant les six dernières années.

VI-2. Quelques actions socio-économiques à Mangabe

Mangabe est l'un des quartiers de la commune urbaine de Tuléar où quelques activités socio-économiques sont assurées par la population locale .Presque les activités économiques assurées par la population des autres quartiers de la ville de Tuléar sont appliquées aussi à Mangabe .Certes ,la plus grande majorité de ces activités sont des activités informelles. Mais d'autre part, il y a aussi des activités formelles .Nous avons par exemple, l'installation de Bureau d'une Organisation Non Gouvernementale Projet Prison, l'Aide et Action. Ce projet est dirigé par la Direction Régionale de la Circonscription pénitentiaire. Il est composé aussi

d'une Assistance Technique et de l'Handicap International. Ce qui fait que Mangabe devient un quartier mieux équipé. Pour cela, nous allons voir les ateliers installés à Mangabe.

VI-2-1. Ateliers de menuiseries

Dans le quartier de Mangabe, on a deux ateliers de menuiseries qui sont face à face et qui sont en concurrence. Ces deux ateliers se trouvent tout juste à côté de l'ex-président Fokontany. Ces ateliers sont là depuis 2001 et ils appartiennent à une même personne TOVONAINA Juvence originaire de TOAMASINA. Chaque menuiserie a huit employés et parviennent à fabriquer trois à quatre lits par jour au minimum. Ils travaillent parfois 24h /24h.

D'après le patron, ces ateliers gagnent plus de 750 000fmg par jour, surtout en période de mariage. Car les demandeurs sont très nombreux. Le salaire des employés varie selon la recette de l'atelier. Il consomme plus de 200 à 250kw d'électricité par mois. Suite à un problème de paiement d'électricité, il a vendu l'autre atelier à son frère. Chaque année, ils acquittent une somme de 50 000Fmg au Président de Fokontany. Ces ateliers n'ont pas des mains d'œuvre qualifiées. Ceci étant qu'ils se trouvent un peu éloignés de la ville et n'arrive pas à gagner tant de clients. Par conséquent, le patron a peur de recruter des employés qualifiés pouvant peut être revendiqué un salaire élevé.

Certes, l'entourage de ces ateliers se plaint auprès du Président de Fokontany à cause de bruit de machines qui fonctionnent jusqu'au milieu de la nuit, mais aussi de la pollution. Ce qui empêche les gens à dormir tranquillement. Mais comme les propriétaires de ces machines payent des droits au Fokontany, ils ont toujours raison.

VI-2-2. L'atelier de soudure

Situé sur la route qui sépare Mangabe et Betania centre, cet atelier appartient à M^{me} HAINGO Bernadette, originaire de Tsihombe. Cette dame s'est installée dans ce quartier, il y a 13ans. Avant, elle vendait de provende mais ensuite elle s'est lancée pendant quatre ans dans le commerce de bœufs pour créer cet atelier de soudure. Cet atelier a six employés et le salaire dépend aussi de la recette. Elle a embauché des employés qualifiés. Ce sont des gens qui ont fait leurs études à Antsirabe, dans des instituts agréés par l'Etat. Ces employés sont aussi aptes à réparer des voitures et des motos. Ils sont en effet, des spécialistes en mécanique. Mais tout travail lié à la mécanique, ce sont eux qui perçoivent la recette. L'atelier peut consommer jusqu'à 180Kw d'électricité par mois. La patronne nous a témoigné qu'elle paye

15000Ar soit 75000 Fmg chez le Président de Fokontany de Mangabe. L'implantation de ces ateliers dans ce quartier réduit de moins en moins la misère et le chômage, du fait que ces mains d'œuvres viennent de Mangabe.

VI.2.3- Les marchands ambulants: activités informelles envahissantes le quartier de Mangabe

Le commerce ambulant devient à l'heure actuelle très apparente à travers la ville de Tuléar en générale. Partout, les produits envahissent les trottoirs et circulent dans les différents coins du quartier. Ces vendeurs sont parfois des enfants de 8 à 10 ans (filles et garçons). Ils vendent soit de « bokoboko » ; de « sambosa » ; de yaourt ; de chocolat, de la soupe, des clarinettes, de l'eau glacée, etc. On rencontre parfois des enfants qui vendent à côté de leurs mères.

La plupart des enfants transportent leurs marchandises dans des paniers ou dans des cuvettes ou cartons et circulent partout où il y a du monde, surtout sur les points stratégiques du quartier ou de la ville. Ceux qui ont des clients réguliers, ils livrent directement leurs produits à domicile. Il est à noter que les propriétaires de ces marchandises sont parfois incapables de s'investir régulièrement dans le commerce. Certains enfants, (jeunes garçons et filles) après avoir gagnés une somme considérable, ils s'offrent des épiceries ou des tables devant leurs maisons. Nous avons constaté que c'est grâce au commerce ambulant que certains jeunes ont pu s'en sortir.

VI-2-4. La prostitution

Prostitution peut être définie comme l'accomplissement de l'acte sexuel motivé par le seul gain matériel. D'une manière générale, une fille se prostitue lorsqu'elle accorde des faveurs sexuelles à autrui en échange d'argent, de cadeaux ou d'une autre forme de rétribution. L'une des principales causes qui engendrent la prostitution, figure la pauvreté. Elle est souvent à l'origine de l'utilisation du corps comme une marchandise. La loi ne qualifie des prostitué(e)s que ceux qui proposent ouvertement de telles transactions sexuelles. Les prostitués peuvent être des deux sexes et fournir des prestations hétérosexuelles ou homosexuelles. Le plus grand nombre d'entre eux ont cependant été, au cours des siècles, des femmes au service de clients masculins. Ceci révèle la dépendance socio-économique traditionnelle des femmes, ainsi que la tendance à l'exploitation de la sexualité féminine.

Qualifiée de « plus vieux métier du monde », la prostitution a été essentiellement exercée par des femmes, alors que les bénéfices revenaient le plus souvent aux hommes qui se

considéraient comme leurs propriétaires. Pour des nombreux cas, certaines filles se prostituent pour habiller leurs petits amis ou leurs familles. Il convient de mentionner que certains parents poussent leurs propres filles à se prostituer. Elles deviennent alors les soutiens financiers de leur famille.

Malgré leur bas niveau d'instruction et leur âges très bas, leurs parents les poussent d'aller se prostituer sans se soucier des ces jeunes filles des risques qu'elles courent. Ces filles se trouvent dans l'obligation de se prostituer afin de répondre aux besoins de leurs parents. L'exploitation sexuelle des enfants est aujourd'hui une forme de plus en plus fréquente de la prostitution. Les enfants qui fuguent sont les plus exposés à la prostitution. Elle est un phénomène mondial, mais les clients proviennent plutôt des pays riches, alors que les fournisseurs habitent dans des pays pauvres, dans certains desquels ce trafic connaît une vaste extension. Ici à Tuléar, les clients privilégiés ce sont les étrangers, car ils sont riches et peuvent offrir des motos et construire parfois des jolies maisons. Ce sont eux, si on nous permet de dire ainsi, qui accentuent la prostitution dans la région voire dans les pays du tiers monde en particulier.

Cette activité se passe dans des coins essentiels du quartier. Tel est le cas, par exemple, du coin en face de l'Aumônerie catholique. Il y a des chambres à louer pour affaire pareille. En effet, les jeunes filles du Mangabe préfèrent se pointer à ces environs, soit à côté de l'EPP Betania-Est soit tout près de Kalamanga. Pour les mineures, elles se mettent aux coins de l'Aumônerie Catholique et à 30 m du chemin de la route de Besasavy. C'est pour cela qu'il est difficile d'évaluer le nombre des jeunes filles qui pratiquent la prostitution. La plupart d'eux se dispersent partout dans le quartier afin d'avoir des clients, car en restant tout après de Rosalinda, elles risquent de ne pas avoir beaucoup de clients vue qu'elles sont très nombreuses à en vouloir.

Le prix d'une chambre est fixé à 10.000 Fmg pour une heure de temps. Et 30.000Fmg pour une journée. Il est à noter que ces chambres sont mal équipées : pas de confort, les salles de bains, les lits de luxe, pas de bar. Cela pousse certaines putes respectueuses à se vendre dans des hôtels de luxe. Par là, le prix sera aussi élevé, car elles sont des filles de classe.

Par ailleurs, chez certaines familles, la prostitution reste parmi les grosses bêtises que les filles puissent leur faire. Ce qui revient à dire qu'elle lutte, malgré les filles. Les revenus de ce métier varient selon la classe, l'âge, la beauté physique et vestimentaire de la fille. En fait, les jeunes filles de 15 à 18 ans sont plus convoitées que les autres, plus âgées.

Les étrangers en particulier les Blancs, préfèrent les jeunes filles des milieux malaisés, car ils ne seront pas victimes d'une poursuite judiciaire quelconque, ceci étant que ces familles ne savent pas quoi faire à ces filles ou elles n'ont pas de quoi à se nourrir quotidiennement. Donc, les français sont plus respectés dans ces milieux, car ils assurent la famille.

À Mangabe en particulier, et à Tuléar ville en générale, la prostitution reste le moyen le plus facile et rapide pour les jeunes filles de pouvoir gagner de l'argent pour répondre à leurs besoins. Ce qui est absurde, c'est que ces dernières années, apparaît un phénomène nouveau dans la région, celui de l'homosexualité. Les jeunes garçons abandonnent l'école pour se prostituer, c'est-à-dire, ils se livrent à l'homosexualité pour satisfaire leurs besoins quotidiens. Parmi eux, il existe ceux qui la pratique, parce qu'ils ont un défaut naturelle auquel on ne sait s'ils sont des vrais hommes ou des filles.

VI -2-5. La réparation des bicyclettes

La réparation des bicyclettes reste une activité dominante dans toute la ville de Tuléar. Tout cela montre que la région est menacée par la pauvreté. Cette activité n'exige pas qu'on ait un diplôme ni un moteur électronique. Il suffit d'avoir une pompe, une colle, une chambre à air abimée et quelques clés pour démonter les pneus. C'est de cette manière que certaines personnes survivent. Aux trottoirs comme à l'intérieur du quartier de Mangabe, ce sont les réparateurs de bicyclettes qui dominant et certains font cette bricole aux côtés de leurs femmes et de leurs enfants.

En fait, ce ne sont pas seulement ceux qui n'ont jamais fréquenté l'école ou appris quelque chose au cours de leur vie qui deviennent des réparateurs. Des étudiants ayant décroché leur licence peuvent le devenir. Au cours de nos enquêtes, nous avons recensé deux étudiants qui sont devenus des réparateurs. L'un est licencié, il y a 10 à 15 ans. Tous les deux ont chacun une femme. Nous pensons que d'ici peu si l'Etat malgache n'essaie pas d'améliorer les conditions de vie, les nombres des réparateurs doubleront. Alors qu'il n'y a même pas assez de bicyclette à réparer. Par conséquent, certains réparateurs jettent des épines sur la route, tout près de leur petite entreprise pendant la nuit, pour faire crever les pneus des bicyclettes. De cette manière, ils ont un travail à la veille.

TROISIEME PARTIE :

**LES CONSEQUENCES DE CETTE DYNAMIQUE ET LES PERCPECTIVES
D'AVENIR**

CHAPITRE VII : LA PAUPERISATION DU QUARTIER DE MANGABE ET DE LA VILLE DE TULEAR EN GENERAL

La migration dans la ville de Tuléar et dans le quartier de Mangabe en particulier, est un des facteurs qui accentue la paupérisation. Cela provoque un insuccès de la politique de la planification ou de la progression pour l'urbanisation de Mangabe et pour les autres quartiers de la commune urbaine de Tuléar. Il n'est pas, en effet, étrange de voir la commune urbaine de Tuléar. Durant la période coloniale, Tuléar a été créée comme une grande ville de fonctions, mais l'indépendance l'a plongé à cause de ces démagogues depuis pour leurs tromperies dans plusieurs décennies. La Commune Urbaine de Tuléar réunie différents villages périurbains. La ville ne cesse de se dégrader et en particulier, Mangabe. Elle s'appauvrit par son administration municipale qui a croisé les bras et cela ne fait que prolonger les activités de PAIQ¹¹PAGU¹². Il faut qu'on se rappelle du passé, en 1971, la ville fut considérée comme le théâtre d'une récolte pour la décolonisation des fonctions par le parti MONIMA.

Partout à travers les quartiers de la ville de Tuléar, on ne voit pas vraiment de service d'urbanisation proprement dit. Les peu de services qui sont présents, fonctionnent faiblement. La gestion urbaine est assurée par quelques organismes étrangers comme la Coopération française... qui sont en activité jusqu'à nos jours.

Les projets d'aménagement urbain si possible lorsqu'on voit l'état de la voirie (l'ensemble du réseau des voies de communication terrestre, aérienne, maritime... appartenant au domaine public ou l'aire des ordures, les épaves etc.) et les difficultés concernant l'approvisionnement en eau potable n'existent pas. D'où dans quelle manière peut-on urbaniser le quartier de Mangabe ? Les ordures sont jetées dans n'importe quel coin du quartier même les autorités municipales déposent quelques poubelles pour mettre les ordures mais il y a toujours des gens qui les jettent dans des coins.

Durant les enquêtes effectuées sur place, on a assisté que presque tout est centralisé dans la capitale. La mise en place d'un transfert de ressources et des compétences communales accompagnées des engagements de chacune des autorités municipales et l'encouragement des budgets majoritairement nationaux pourraient mettre en marche quelques opérations concernant l'urbanisation.

¹¹.Projet d'Appui aux Initiatives des Quartiers

¹².Projet d'Appui pour la Gestion Urbain.

Ce qui est malheureux, c'est que même le capital communal se vote dans la capitale sans parler tant des sièges des services ou d'organismes internationaux, des industries bien équipées sont tous concentrées à Tananarive.

Le conseil communal de la commune urbaine de Tuléar n'a l'efficacité de prendre des décisions nécessaires pour garantir ou préserver les intérêts économiques et sociaux pour la population de la commune urbaine de Tuléar.

La fin du régime centralisé reste toujours très loin de prendre fin et la ville de Tuléar ne bénéficie pas des vraies actions ou d'opérations de l'urbanisme, les organismes en place dépendent toujours de décisions de la capitale et l'expression d'autonomie est là mais juste sous forme d'un symbole. La restructuration de Mangabe et autres quartiers est sous l'assistance de PAIQ. Le processus d'urbanisation est déterminé par des Lois mais en réalité la mise en action est loin d'être appliquée. Nous voulons montrer qu'avec des moyens économiques, les autorités municipales peuvent avoir des capitaux pour assurer l'urbanisation et le développement de Mangabe. Mais la réalité laisse penser que Tuléar est une ville désindustrialisée et le peu d'industries en place sont tous en déclin.

VII-1. La faillite des industries

Comme on le connaît, c'est l'industrialisation qui favorise l'urbanisation. Elle reste le seul garant du développement du secteur tertiaire. Sans l'industrialisation, il n'y a pas de développement. En d'autres termes, le développement dépend toujours de l'industrialisation. Ce point nous amène à un bilan très catastrophique. Plusieurs auteurs ont utilisé des termes d'exagération à propos de ce bilan. R. DOUESSIN a montré que l'industrie de Tuléar se conjugue à l'imparfait et au futur, mais assurément pas au présent. De même que J. M. Hoerner ajoute qu'il s'agit d'une véritable nécropole industrielle c'est-à-dire, d'un grand cimetière et Bernard KOTO évoque sans relâche d'un cimetière des projets. Les usines à travers Tuléar étaient sous la domination des investisseurs étrangers. Dès qu'elles sont devenues nationales, toutes sont tombées en faillite à cause d'abus de confiance. Parmi les usines implantées à Tuléar, il existe :

- L'usine de viande JAMOKA, suite à une mauvaise gestion, elle tombe en faillite depuis 1976 ;
- L'usine de préparation des matérielles métalliques comme les tôles. Faute de la couverture de charge, elle a renvoyé ses employés depuis 1983.

- Le SNHU (Société Nationale d’Huilerie et de Savonnerie) est repêchée en août 1990 et réhabilitée jusqu’en 1993 par un indo-pakistanaï. Ce nouvel investisseur l’a baptisé Indosuma (Industrie Oléagineuse du Sud de Madagascar), dont il avait pris lui-même la tête de l’usine. Selon le BIT (Bureau International de Travail), Tuléar compte plusieurs milliers de chômeurs soit un taux global de chômage de 75% dont les jeunes diplômés restent les plus touchés.
- La HASYMA (ou ex. CFDT) est une société qui produisait du coton et la (SUMATS)¹³ le transformait. Mais cette société a connu des périodes difficiles provoquant la chute de sa production. A partir de l’année 2007, elle a ralenti ses activités de la SUMATEX et elle a fermé ses portes. Tous ces employés se trouvent en chômage jusqu’aujourd’hui. Il ne reste que la Brasserie STAR. Apparemment, elle est comme une société de Réfrigération et elle dépend de l’usine centrale de la capitale. L’Indosuma est aussi en activité, mais elle ne fonctionne pas de façon efficace et indépendante.

Nous sommes tous témoin que partout à travers la commune urbaine de Tuléar, ce sont des Indo-pakistanaï qui détiennent le monopole des intérêts commerciaux de la région. Ils sont des dispositifs producteurs ou collecteurs, exportateurs et importateurs à Tuléar.

En plus, le (GRET)¹⁴ souligne que les sous-préfectures implantées dans les campagnes jouent le rôle d’organisateur des produits agricoles face aux opérateurs du développement économique de la ville de Tuléar. Apparemment, le gouvernement de Madagascar avait tenté de mettre fin à cette véritable « économie de traité » depuis les années 1980 mais en vain. A vrai dire, il y avait quelques opérateurs économiques nationaux, mais ce sont toujours les Indo-pakistanaï qui gagnent le marché par leurs stratégies.

En fait, jusqu’aujourd’hui, le monopole du commerce à Tuléar reste sous l’influence des sociétés familiales pour les importations et les exportations dont les bénéfices¹⁵ ne reviennent qu’à une partie de la population locale. De quelle manière, l’Etat malgache et les autorités communales peuvent-ils gagner des ressources financières pour mettre en pratique le processus d’urbanisation de la région et de Mangabe en particulier ? Tout processus ou toute tentative d’aménagement doit se rattacher au gouvernement en place, car celui-ci est

¹⁴ Groupe de Recherche et d’Echanges et Technologique.

¹⁵ D’après la commune urbaine de Tuléar. Op, p. 5, bureau du secrétaire de fiscalité.

considéré comme étant le seul héritier des problèmes socio-économiques et culturels qui ne cessent de secouer l'économie d'une région. Il s'agit de primes pour les emplois créés, des prêts à faible intérêt, des investissements sans négliger les allègements au niveau de relèvement effectué par les autorités en place dans les ressources des collectivités nationales et locaux. L'application de ces mesures incitatrices devait aller aussi aux opérateurs à grands capitaux¹⁶ tels que le F.M.I (Fonds Monétaire International), la Banque Mondiale, et des autres bailleurs de Fonds.

VII-1-2. Les ressources économiques mal exploitées

D'une manière globale, depuis l'acquisition de l'indépendance, les partenaires nationaux sont affaiblis et ce sont des étrangers (Européens, Indo-pakistanaïens, Chinois, des Sénégalais...) qui détiennent les monopoles du commerce. Qu'il soit pour les importations ou les exportations des produits nationaux, ce sont eux, en effet, qui monopolisent l'économie malgache jusqu'à maintenant. Seules les ressources naturelles (pierres précieuses, diamants, or, saphir) et maritimes (crevettes, langoustes,...) qui restent aux mains de l'Etat pour se relancer en espérant de mettre en place un processus d'urbanisation. Malheureusement, depuis l'indépendance, aucun chef d'Etat malgache n'a jamais pensé à un bon avenir pour la nation. Nous savons pertinemment qu'à travers la Grande Ile, dix kilo d'or peuvent partir chaque jour clandestinement à l'extérieur au profit des Chefs d'Etat. Comment envisageons-nous sortir alors le pays dans la misère ?

Toutes ces sorties clandestines de l'économie ne signifie pas que l'Etat n'est plus au courant. Il est bien sûr au courant de tout, mais il fait semblant de ne rien savoir, car il a une grande part de gâteau qu'il gagne. Nous pouvons prendre, par exemple, le cas de l'exportation de bois de roses qui passent par l'aéroport international d'Ivato et le port de Toamasina. Penseriez-vous que l'Etat malgache n'est plus au courant de tout ce qui se passe ? Les richesses marines sont aussi exploitées par des étrangers (Chinois, Japonais, Américains, Coréens, Européens...) au profit des dirigeants malgaches. Face à ces situations, comment les autorités nationales, régionales et communales peuvent urbaniser les quartiers des villes malgaches, en particulier, le quartier de Mangabe, alors que ce qui doit construire la nation va dans les poches d'une poignée de personnes ?

Si on a souligné que ce sont des autorités malgaches, y compris celle de la commune urbaine de Tuléar, c'est que cette dernière est la capitale de la province de Tuléar. En plus,

¹⁶ GRET op, p. 11.

c'est dans la région de Tuléar où on a tant de ressources par rapport aux autres régions de Madagascar. Mais, ces exploitations sont privatisées comme (les Chinois exploitent le pétrole de Sakaraha, des Indo-pakistanaïes et des Sri-lankais dirigent le monopole de pierres précieuses d'Ilakaka, de Sakaraha. Les Japonais, pour l'exploitation de crevettes et des langoustes. Quant aux Européens et aux Américains, ils s'occupent des essences d'ylang-ylang, girofle, vanille et du domaine de tourisme...)¹⁷. La pierre précieuse et l'or sont laissés dans le cadre d'un « marché noir »¹⁸. Pour le cas du tourisme, il est en effet, mal exploité.

A Tuléar, plus de (5000 ha sont destinés aux réserves foncières liées au secteur du tourisme). Et pourtant aucun processus d'aménagement n'a été entamé. Alors que le tourisme constitue un des piliers de l'économie d'un Etat, d'une région. Par ce laissé faire qui se constate sur le territoire national, aucun processus d'aménagement proprement dit, ne s'est affiché dans la région de Tuléar voire dans le quartier de Mangabe.

VII-1-3. La concurrence des épiceries

Dans un pays si vous voyez le nombre des épiceries, des boutiques ou des hôtels se multipliaient, cela signifie que la misère bat de plein fouet. En effet, dans le quartier de Mangabé, les marchands ambulants, les petites épiceries et la vente sur les tables ne cessent de se multiplier de jour en jour. Ce qui revient à dire qu'à Mangabe, la crise économique se fait ressentir, seulement 4% de la population a une situation stable, alors que le reste, c'est-à-dire 96% de la population vit au seuil de la pauvreté. Il y a ceux qui dépensent moins d'un dollar par jour. D'ici 10 à 15 ans, si les autorités n'essayent pas de stabiliser la situation de la population, les 2/3 de la population auront des petites épiceries. Qui achètera alors les produits de l'autre ? Dès fois, même dans des maisons en paille, on vend du café, de « bokoboko » voire du riz et d'autres produits. Face à cette situation, on n'arrive pas à distinguer les petits hôtels et les épiceries. D'ailleurs, on ne peut pas les qualifier comme étant des épiceries, car elles n'ont pas atteint les normes des épiceries.

VII-2 : Les problèmes financiers

D'une manière générale, ce sont les problèmes financiers qui freinent le processus d'urbanisation d'une nation ou d'une région. En fait, on ne peut pas mettre en évidence des opérations d'aménagement sans moyens financiers. Avec des financements, on achète des objets pour les constructions. Le budget de la Commune Urbaine de Tuléar est constitué en

¹⁷ Leçon économie de Madagascar (troisième année), SOLO Jean Robert.

¹⁸ Gazette, midi-Madagascar du 22 février 2007, p. 17, n°1823.

grande partie des recettes fiscales, qui s'accumulent dans les importations ou par les revenus venant du domaine et des services publics. Mais ces revenus restent toujours très insuffisants pour pouvoir, par exemple, aménager la ville ou la région. La commune urbaine de Tuléar connaît une perception des sommes très basses par rapport aux autres communes de la Grande Ile.

Tableau 13: Evolution du budget communal entre 2003-2008.

Recettes.	Valeur 2003-2008	Taux annuel moyen.
Recettes fiscales ordinaires	28,4%	69,16%
Contributions, ristournes la part de l'Etat.	19,2%	16,2%
Recettes des fonctionnaires non fiscaux.	51%	13,72%
Total.	98,6%	99,08%

Source : *Commune Urbaine de Tuléar 19 janvier 2011 : bureau du responsable de service municipal.*

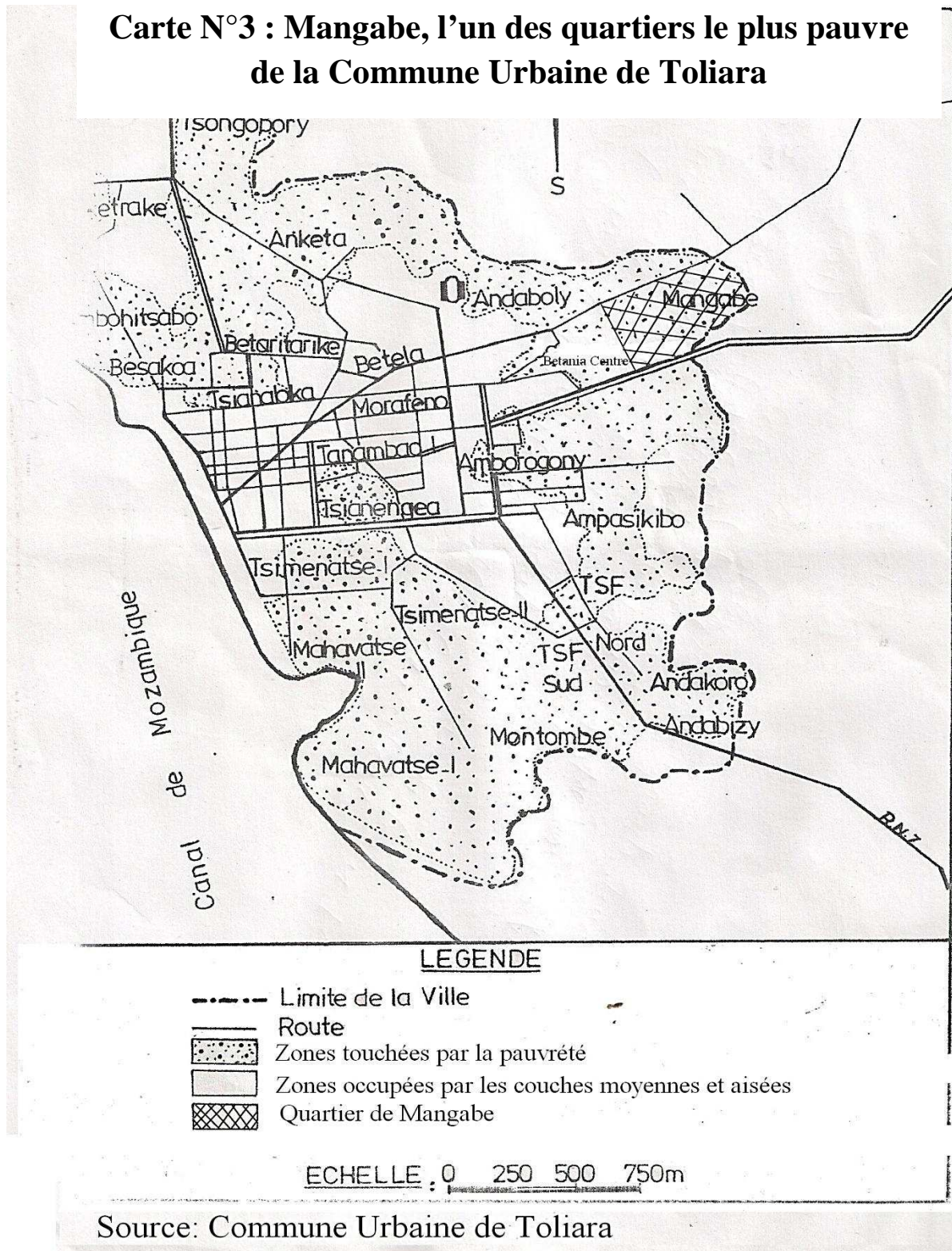
Le tableau ci-dessus montre que la commune urbaine de Tuléar survit avec une recette misérable. Nous remarquons qu'il n'existe pas réellement une politique des lois financières. Le seul issu est de fixer des paiements des impôts fonciers, malgré la baisse de recette fiscale. Il est à retenir que le taux annuel moyen de recettes fiscales ordinaires reste très élevé (69,16%)¹⁹. C'est ce qui dénote que la Commune Urbaine accomplit en grande partie en faveur d'une aide foncière versée par le gouvernement central. Mais toutes ces sommes d'argent sont très loin à atteindre leur objectif.

En plus, en ce qui concerne les dépenses budgétaires, une grande partie de ces budgets (10% en 2005)²⁰ étaient consacrés aux personnels. Tandis qu'une autre partie de ces dépenses se consacre pour les travaux du centre ville (aménagement des routes, ramassages des ordures,...), disait le gestionnaire de la commune urbaine de Tuléar.

¹⁹ Service technique municipal.

²⁰ AHMADA Mroumé, *La dynamique de la population Mafaly dans la ville de Tuléar*, 2005, p. 66.

Carte N°3 : Mangabe, l'un des quartiers le plus pauvre de la Commune Urbaine de Toliara



CHAPITRE VIII : UN URBANISME DE DENUEMENT ET LE DESENGAGEMENT DE LA COMMUNE DE TULEAR EN PARTICULIER LE QUARTIER DE MANGABE

Une telle situation fait comprendre l'incapacité ou l'absence des équipements de base à Mangabe.

VIII-1. L'insuffisance des équipements de base à Mangabe

Le manque des équipements de base montre la faiblesse de l'approvisionnement de Mangabe en eau des petites fontaines. Il n'y a qu'une minorité de la population qui possède de robinet à domicile .A peine, 97 personnes qui ont accès personnel à l'électricité, soit 86 abonnées.

En conséquence, le manque de fourniture en électricité a rendu Mangabe un quartier sombre pendant la nuit. Il est à souligner que la population de Mangabe est très ouverte à toutes les coutumes, elle est cosmopolite et accueillante. Elle embrasse plusieurs ethnies.

Il est bien clair que les établissements scolaires au niveau du quartier de Mangabe sont insuffisants. Il n'existe en effet, qu'un seul établissement scolaire « Ecole Foyer Mère Carlin », une école catholique. Et un établissement scolaire public « EPP Betania-Est », construit depuis l'époque coloniale. Cette insuffisance des salles de classes s'observe au niveau de l'école publique que religieuse. Par conséquent, certains élèves sont transférés à l'EPP Tanambao-Morafeno et l'EPP Besasavy. À partir de 2006, le Directeur de l'EPP de Betania-Est sous la contribution des O.N.G comme Aide et Action, Handicap International, la Banque Mondiale, et l'Etat malgache que ce quartier s'est doté de cinq nouvelles salles de classes. Mais là, le problème n'est pas du tout résolu, car cette insuffisance demeure. Il convient de rappeler le désengagement de la commune urbaine de Tuléar sur l'aspect constructif.

Ce désengagement de la Commune Urbaine se manifeste également sur la gestion des ressources comme bornes fontaines confiées poliment à la population locale. Par exemple, quand il y a un tuyau cassé au niveau de la commune, c'est le quartier lui-même qui se charge pour sa réparation. Ce qui fait que les dons qui parviennent dans le quartier ne peuvent être utilisés pour des faits nouveaux.

Quant aux aménagements, c'est la population du quartier qui assure les travaux. Il est à noter que si le Président de Fokontany fait appel à la Jirama pour réparer, par exemple, un

tuyau cassé, cette dernière ne fait que fermer les fontaines concernées. De même que s'il y a une maison prise en feu, c'est la population locale qui se précipite à éteindre le feu de peur de se propager, alors qu'il existe des sapeurs pompiers. Parce que, quand il y a des incendies, les pompiers n'arrivent qu'après avoir éteint le feu. Donc, si on comptait sur eux, peut être toutes les maisons auraient pris feu avant qu'ils arrivent. La commune a du mal à satisfaire les besoins de la population. Une telle situation d'insécurité dans tout les sens du terme pousse la population à rejoindre les quartiers du centre ville. Certaines personnes se souciant de ces problèmes, proposent à leurs voisins de faire un abonnement. De cette manière, elles peuvent s'assurer en eau 24/24h, pendant que celle des bornes fontaines se ferment à 18 heures du soir.

Cela provoque dès fois des conflits, car certains abonnés ont de retard à payer les factures mensuelles. Ce même problème se présente pour l'électricité. Surtout ceux qui prennent d'électricité chez les voisins clandestinement. Ce qui augmente les dépenses de la commune urbaine. Car elle est obligée de payer tout ce qui s'affiche dans les compteurs de la commune urbaine, celle-ci ne compte que plus de 20 compteurs dont la plupart entre eux sont installés dans le centre ville. De cette façon, l'urbanisme indigène ou misère prend le pas à Mangabe. Enfin, l'inexistence d'autres équipements existe véritablement dans le quartier se Mangabe.

VIII-2. Existence d'espaces semi-collectifs

Les espaces semi-collectifs se présentent sous diverses manières (terrain de football, place par les constructions des lieux publics pour les laves linges communes, construction des établissements publics ou des jardins scolaires...).

Le manque d'équipements sportifs reste l'un des problèmes majeurs pour la jeunesse de Mangabe. Les autorités de la mairie sont au courant de ce problème dans le quartier de Mangabe en particulier, et de la ville de Tuléar en général. On dit souvent que la ville de Tuléar est très sportive et compte plusieurs espaces de jeux informels pratiqués par les jeunes (football, basket-ball, hand-ball, lance-poids...). Ces espaces sportifs non aménagés restent utilisés à des fréquents tournois des quartiers. Tout près de l'Ecole Foyer Mère Carlin, on a un petit terrain de foot pour les jeunes. Il n'est pas en effet, valable pour un tournoi, car il n'est pas aménagé. En fait, il n'est pas un espace public. Les jeunes de Mangabe utilisent souvent le terrain de basket de l'Aumônerie catholique en cas de besoin. Quant aux tournois de football, ils utilisent le terrain de Mitsinjo-Betanimena. Le seul espace réservé pour les jeux sportifs est

utilisé pour la construction des établissements des organismes internationaux (Bureau Aide et Action, le projet prison, handicap international). Jusqu'aujourd'hui, la question d'espace collectif à Mangabe reste un sujet délicat au sein de la commune de Tuléar.

Enfin, la plupart des espaces du quartier de Mangabe restent facilement inondés par les eaux usées et, une telle situation nous permet d'étudier les autres équipements absents à Mangabe à savoir les canaux d'évacuation.

VIII-3 .Le manque de canaux d'évacuation des eaux usées

L'insuffisance des potentialités financières du gouvernement central ou de la commune urbaine de Tuléar impose la population de Mangabe à se conformer à des conditions pénibles qui s'expliquent par l'entassement des « eaux usées »²¹. Les autorités municipales n'ont jamais pris une initiative d'urbanisation de la ville ou du d'un quartier en préparant, par exemple, des canaux d'évacuation des eaux ménagères ou de placer des décharges à ordures.

Par ailleurs, le branchement en eau est faible à Mangabe, alors qu'elle très importante pour les ménages. En plus, l'utilisation en eau dépasse largement les trentaines de litres par personne durant une journée tout entière. A part l'eau, il y a d'autres déchets qui s'ajoutent bien que la population s'accroît de jour le jour. A vrai dire, les eaux usées ne cessent de se concentrer dans le sol, saturant le sous sol et provoquant des dégradations mises en mauvaise état les conditions de vie de la population à cause de manque des canaux d'évacuation. De la même manière, l'installation de pauvre modalité des bornes fontaines permet l'eau de pompes de jouer le même rôle que les eaux usées des ménages. De nombreuses bornes fontaines sont installées dans les fossés dans lesquels ils n'arrivent même pas à infiltrer la quantité d'eau qui coule sans contrôle. Cette situation accentue la propagation des maladies dans ce quartier et sur les autres quartiers car c'est dans ces eaux usées que les moustiques naissent et qui propagent souvent le paludisme, etc.

Les eaux usées peuvent détruire des fondations et provoquer un effondrement de plusieurs constructions. Ces aménagements nécessitent une longue durée.

Depuis que l'Etat malgache et la commune urbaine de Tuléar ont cessé d'intervenir sur les actions d'aménagement, aucune action d'urbanisation n'est pratiquée alors que

²¹ Ensemble des eaux ménagères et des eaux de service public.

l'agglomération ne cesse de s'accroître progressivement. On a, par exemple, l'usine STAR, aucun réseau d'évacuation de ces eaux usées n'était mis en place.

Ainsi le manque des canaux d'évacuation des eaux usées, de la politique d'assainissement ou d'infrastructures routières à Mangabe provoque la multiplication des maladies qui ne cessent de menacer la population locale. Ce qui fait que la plupart des migrants préfèrent quitter ce quartier pour s'installer dans les quartiers du Centre-ville. Nos réflexions nous amènent à en déduire que la vie de la population de Mangabe se dégrade de jours en jours.

VIII-4 .Manque de service sanitaire

A Mangabe comme dans les autres quartiers de la commune urbaine de Tuléar, l'accroissement de la population est très important. Alors qu'il n'existe même pas un dispensaire dans ce quartier. Un infirmier habitant à Mangabe, il y a 30 ans nous a fait connaître l'existence de certaines maladies menaçants ces habitants.

Il s'agit :

- Du paludisme, qui engendre de diarrhée, et, il se produit souvent pendant la saison chaude. Le paludisme se transmet avec la température élevée, mais aussi avec la poussière qui contamine l'eau utilisée dans le quartier. Cette maladie peut se propager à partir des moustiques. On remarque que 97% de la population de ce quartier prend l'eau hors de leur ménage. Les eaux usées facilitent et provoquent la présence des moustiques vecteurs de cette maladie.
- Le cholera, qui est une maladie qui menace la population sans distinction et elle est une maladie de main sale. La concentration des ordures dans les ménages et l'accumulation des eaux de pluie entassées pendant un moment donné peuvent expliquer la présence de cette maladie infectieuse.
- La dermatose (maladie de la peau), qui se transmet d'une famille à une autre.
- Les maladies sexuellement transmissibles : la gonococcie (infection produite par les microbes pathogènes spécifiques des organes génito-urinaires), la chaude-pisse ou la syphilis (maladie infectieuse et contagieuse, vénérienne due au tréponème pâle et se

manifestant par un chancre initial et par des atteintes viscérales et nerveuses tardives) sans parler de fameux SIDA²²

- L'asthme (maladie héréditaire se propageant rapidement sur ce quartier plein de poussière etc.).

Cet infirmier nous a montré aussi que les enfants de moins de 5 ans de ce quartier sont atteints par le marasme, de kwashiorkor (maladie due à une insuffisance alimentaire globale). D'autres maladies peuvent provenir des aliments non couverts,

- Des symptômes digestifs provoquant des vomissements, la diarrhée dans le cas où les produits sont sals.
- Des symptômes neurologiques comme les maux de tête, le vertige.
- Des symptômes respiratoires comme l'expiration brusque et sonore de l'air contenu dans les poumons et la tuberculose, etc.

En fait, les maladies et les morts sont très répétitifs, mais le risque varie d'une couche sociale à une autre. Tel est le cas pour ceux qui :

- Manquent d'instruction,
- La nuisibilité de la santé et l'environnement,
- L'absence d'hygiène personnelle et/ou familiale,
- Le manque de soin et la croyance aux marabouts (ombiasa).

Les $\frac{3}{4}$ des Malgaches (la population du sud-ouest en particulière) préfèrent souvent aller voir les ombiasa plutôt qu'aller à l'hôpital quand ils sont malades.

D'une manière globale, la couverture sanitaire reste insuffisante à Tuléar par rapport aux besoins de la population. Les autorités municipales ont été mobilisées pour améliorer la situation sanitaire de la ville de Tuléar. Le gouvernement transitoire a mis en place certains projets de construction de nouveaux dispensaires ainsi qu'une installation d'un appareil « scanner » (appareil de radiodiagnostic composé d'un système de tomographie d'un ordinateur qui effectue des analyses de densité radiologique pour reconstituer des images des divers parties de l'organisme) à l'hôpital-Be, chose que depuis la colonisation jusqu'à maintenant que Tuléar n'est jamais doté de cet appareil. En plus, quelques entreprises financent un centre sanitaire pour la prise en charge de frais de santé de leurs employés

²² En avril 2003, l'organisation mondiale de la santé a évoqué 78 millions de la population atteint par le sida plus particulièrement des africains.

(Hôpital, Mère Carlin, hôpital catholique de Sacré-Cœur, centre de santé à Hasyma, de l'Indosuma...). Un service « santé maternelle infantile » (SMI) et un Bureau Municipal d'Hygiène (BMH), responsable de l'assainissement de l'habitat exercent aussi leurs compétences. Tous ces comptes sont réalisés, mais les infrastructures sanitaires restent toujours insuffisantes à travers la commune urbaine de Tuléar.

Tableau 14: statistique des infrastructures de santé de la ville de Tuléar I (commune urbaine de Tuléar).

Désignation.	Privé.	public
Hôpital médico-chirurgicaux.	2	1
Centre de soins de base.	5	9
Cabinets médicaux	11	
Centre de planification familiale.	1	1
Centre pour les handicapés.	1	
Centre de santé scolaire.	2	1
Pharmacies officielles	10	1
B. M.H.		1

Source : *Enquête personnelle et diagnostique de la ville, rapport d'identification juillet-août 2007, p.36.*

Nous constatons que ces infrastructures sanitaires se localisent en majorité dans le Centre-ville et d'autres, à travers les quartiers spontanés (qui s'évaluent sans l'intervention extérieur).

D'une manière générale, les conditions sanitaires ne cessent de se détériorer de temps en temps. Les premières victimes sont la population de Mangabe malgré les efforts du nouveau gouvernement.

A l'hôpital-Be, c'est le malade qui paie les frais médico-chirurgicaux pour les soins intensifs (bandes, alcool et médicaments). La preuve en est que lorsqu'une femme est au point d'accouchement à l'hôpital-Be, on doit verser d'abord le droit d'accouchement avant de monter sur le lit. Ce qui fait que pas mal des femmes perdent leurs vies et celles de leurs bébés à cause du retard d'accouchement. La plupart des femmes qui ont une situation un peu stable préfèrent aller chez une sage femme au lieu d'aller à l'hôpital public.

Mais ce qui est étonnant, une femme sur deux restent opérées au cours de son accouchement. Tout cela, c'est par manque de compétences du personnel médical. Ce genre d'handicap reste fréquent dans les hôpitaux des pays sous-développés en particulier l'hôpital-Be. Si on n'a pas les moyens de se rendre à l'hôpital, on est mort. L'encadrement médical de la population reste inquiétant puisque le rapport entre médecin et nombre d'habitants est faible. L'approvisionnement en médicaments reste aussi insuffisant, en ce qui concerne les produits courants par exemple : l'alcool, les bandes. La majorité des consultants a recours dans les pharmacies pour satisfaire leurs besoins. Que feront-ils ceux qui sont désavantagés et handicapés ?

VIII-5. La saleté du quartier de Mangabe

L'absence de services pour les aménagements des quartiers de la Commune Urbaine de Tuléar et de certains matériels, pousse la plupart des ménages à enterrer leurs ordures dans leur cours. Ceux qui ne possèdent pas de WC font ses besoins dans certains coins pendant la nuit. Ce qui fait que les premiers passants pendant la matinée se heurtent avec ce déchet organique. Quand la pluie tombe, certains chemins restent impraticable à cause de mauvaises odeurs, des émanations transmises par un fluide (air, eau). Certaines ordures sont jetées sur la route de Betania, donc la commune a du mal de gérer cette situation. Donc, elle se trouve obligée à autoriser la population de Mangabe, Betania Est, Betania-Tanambao de déposer leurs ordures dans un endroit où il y a des ramassages qui passent chaque semaine. Mais comme nous sommes dans un pays où on ignore la propreté, donc les habitants de Mangabe jettent leurs ordures à n'importe où. Ce qui rend difficile à l'accès des camions ramasseurs des ordures. Toutes ces saletés et ses ordures nuisent la santé.

VIII-6. Constat de l'urbanisme de dénuement

Il s'agit des différents procès verbaux par lesquels des agents municipaux procèdent pour l'enregistrement de certains faits matériels.

VIII-6-1. Les infrastructures manquantes et existantes à Mangabe

Nous adressons un tableau qui résume les infrastructures présentes et absentes à Mangabe.

Tableau 15: Infrastructures absentes et existantes

Désignation.	RTC	Actions en privatisation
Etablissement scolaire EPP et CEG	Oui/ Non	Non
Dispensaire ou sanitaire	Non	Non
Electricité, eau potable et puits.	Oui	Non
Assainissement dont dépotoirs Lavoir.	Non	Non
Voiries tertiaire (réseaux tertiaires (route tertiaires...))	Non	Non
Terrain de jeux sportifs structuré	Non	Non
Marché plus structuré/ moins structuré.	Non/Oui	Non
Etablissement privés (Aide et Action, Handicap International)	Oui	Oui

Source : *Enquête personnelle.*

RTC : Régie Technique par la Commune.

D'après ce tableau, on peut constater que Mangabe est l'un des quartiers de la Commune Urbaine de Tuléar où beaucoup d'infrastructures manquent. La seule cause la faute des terres libres pour des nouvelles constructions. La commune urbaine avait voulu construire un bureau réservé au Fokontany, mais par manque d'espace libre, ce projet n'a pu se réaliser jusqu'alors.

En ce qui concerne les établissements privés, ce sont des bailleurs de fonds qui achètent leurs espaces. Autre exemple, l'ONG français (KASIH, HUNDA France) qui voulait construire des puits pour aider la population locale, mais comme il n'y avait plus d'espace libre, elle a finalement installé des pompes à l'intérieur de cours des propriétés privés. Mais ces pompes (Jaby) sont toujours accessibles à tous les habitants de Mangabe et elles sont gratuites. Face à cette situation, les jeunes ont décidé de prendre un espace appartenant à la société Indosuma pour un terrain de football. Mais le directeur n'a pas baissé les bras. Les

autorités communales ont demandé au Président de Fokontany de régler le problème une fois pour toute. Finalement, il a obligé ces jeunes de quitter le terrain.

VIII-6-2. L'organisation communale pour les travaux quotidiens et les perspectives d'avenir a Mangabe

Les autorités municipales ont des projets pour la réalisation des travaux d'aménagement pour tous les quartiers de la commune urbaine de Tuléar. Ces travaux restent à la charge de la commune urbaine, mais comme Tuléar est parmi des provinces la plus éloignée de la capitale, les services et des matériels nécessaires en urbanisation sont loin d'être mis au point et engendre beaucoup de problèmes au sein de la Commune Urbaine de Tuléar. En un mot, c'est le déséquilibre régional. En ce qui est les ordures, la commune ne possède que deux camions de ramassage. Quant aux services des pompiers, ils n'ont qu'un seul camion de secours et de camionnette qui tombe en panne tout le temps. Ce qui fait que la Commune Urbaine Tuléar reste mal équipée par des infrastructures. En effet, la ville est donc couverte des ordures, qui gêne d'ailleurs la circulation.

Face à cette situation catastrophique, nous proposons à la Commune Urbaine de Tuléar de faire un appel d'offres ou de privatiser les services de ce genre afin de procéder à une urbanisation réelle. Elle doit aussi étudier l'avenir de Mangabe et d'autres quartiers pour un développement durable. On ne peut pas faire une conclusion au niveau de notre étude sur les difficultés fondamentales concernant le processus d'urbanisation, sans pouvoir illustrer des images pour des perspectives d'avenir de ce quartier. Pour réaliser cela, il faudrait la volonté de tout le monde.

CHAPITRE-IX : LES PERSPECTIVES D'AVENIR ET D'AMELIORATION DU QUARTIER DE MANGABE ET DE LA COMMUNE EN GENERALE

Les recherches ne cessent de continuer depuis le début du XXI^e siècle et les diverses hypothèses sont aussi réalisées pour l'avenir de Mangabe à travers la Commune Urbaine de Tuléar dans les années à venir. D'ailleurs, c'est une manière de voir les choses en large et de bien les analyser. Aujourd'hui, face aux problèmes qui frappent ce quartier et plus précisément toute la ville de Tuléar, il est autorisé de prévoir un plan d'action et d'amélioration.

IX-1. Mangabe vers un plateau d'habitat

D'une manière incontestable, l'avenir de ce quartier et de la Commune Urbaine de Tuléar dépend de la capacité et de la mise en place d'une politique d'urbanisation. La transformation à partir des constructions nouvelles est très difficile pour des raisons financières.

IX-1-1. Mangabe, un quartier à réaménagé :

La réorganisation du quartier va en fonction des activités économiques, des comportements et des souhaits de la réalisation de la population locale. Les autorités communales montrent que la réorganisation de ce quartier dépend aussi de la potentialité de chaque individu.

Pendant nos études sur terrain, nous avons essayé de faire des enquêtes avec le système d'I.E.C (Information, Education et Communication) sur la question de développement du quartier dans les années à venir. En dépit de plusieurs ethnies, et diverses coutumes, les ménages enquêtés ont donné leur avis sur le projet de futur. Mais avant d'aménager un quartier, il faut que l'Etat débarrasse les habitations qui ne donnent pas des bonnes images. Toutefois, les conditions sont très difficiles pour les habitats de ce genre et pour l'Etat en général. Car avant d'être chassé pour les uns, il faudrait que l'Etat ou les autorités communales votent un fonds nécessaire destiné à ces expulsés, mais aussi aux commerçants. Il faut se rappeler très bien que les activités commerciales en majorité informelles (commerce ambulante, vente à la sauvette...) sont le seul moyen permettant à ces habitants de survivre. Cependant, l'Etat doit améliorer l'environnement socio-économique tout en fondant des économistes et des gestionnaires. Les commerçants doivent implanter des épiceries qui assurent toute forme d'alimentation. Ces grands commerçants jouent un rôle important, car ils' aident les couches sociales démunies.

IX-2. Création d'un marché entre Mangabe et Betania-centre

Depuis 2004, le projet d'une construction d'un marché à Mangabe-Betania était mis en marche à afin de faciliter le trajet de SCAMA. Les autorités communales avaient obligé ces deux quartiers de trouver un espace libre pour un tel projet. Mais l'espace envisagé est déjà occupé par des migrants et le comité qui s'est chargé de ce projet demande à ceux-ci de quitter ces espaces occupés, pour s'installer tout près de la commune rurale de Mitsinjo. Mais ils n'ont pas accepté cette proposition. Ce marché doit être construit à 50 m au nord-ouest de l'Eglise Catholique c'est-à-dire, en face de la fontaine publique vers la route en sortant de l'Eglise Catholique, vers l'EPP Betania-Est. Face à cette situation, le comité négocie avec ces occupants mais voué à l'échec et ce projet n'a pas vu le jour jusqu'aujourd'hui. Ces deux quartiers ont fini par créer un petit marché pour faciliter la vie des gens qui n'arrivent pas à aller à SCAMA.

D'après une source du Président de Fokontany et du secrétaire adjoint de service financier de la commune urbaine de Tuléar (AJANVOAE). Ce projet de construction d'un marché n'est pas abandonné, il figure dans les registres communaux jusqu'à maintenant et sera réalisable d'ici les cinq prochaines années. L'ONG (Aide et Action) a promis de financer ce projet dès qu'il sera mis en action. On a en effet, envisagé un autre terrain pour cette construction.

IX-3. Création d'un centre sanitaire

Un petit centre de soin, juste pour vacciner, soigner des simples maladies et d'une visite est créée en 1998. Ce petit Centre de Santé de Base niveau II (CSB II) se trouve sur la route de l'Eglise Catholique de Betania centre vers la FIP c'est-à-dire entre FIP et l'Eglise Catholique. Mais la Commune Urbaine de Tuléar a promis d'augmenter les chambres de visite.

De plus, la Mère Carlin a créé un autre centre sanitaire en face de l'Indosuma et ce celle-ci est créée avant tout pour servir les élèves de l'Ecole Foyer Mère Carlin comme nous l'avons montré précédemment. Mais il consulte aussi les plus âgés et les plus misérables de ce quartier. On assure aux malades le 1/4 de frais des médicaments dont un malade a besoin et le reste, c'est à lui de s'en charger.

Malgré ces handicaps sanitaires, les autorités municipales en collaboration avec des ONG (Aide et Action, projet handicap international, PAM, PNUD...) donnent de financement

chaque année afin d'améliorer la santé des habitants. La preuve en est que durant l'année 2010, les autorités ont distribué des moustiquaires gratuitement à tout le monde. Chaque maison a bénéficié trois moustiquaires et des vaccinations. Alors, grâce à l'intervention des différents organismes internationaux durant les dix dernières années, la santé de la population s'améliore.

IX-4. Amélioration du système éducatif des enfants

Avec l'installation de l'Ecole Foyer Mère Carlin, en collaboration avec l'UNICEF, FMI, PAM, OMS et les autorités régionales et communales. Le système éducatif en particulier, pour l'Ecole Foyer Mère Carlin s'améliore aussi. C'est cette école qui assure les fournitures scolaires des élèves y compris les vêtements et même la santé et repas est gratuite (par exemple, la matinée on donne du thé au lait et du gâteau. A midi, un plat du riz sera offert à chacun).

Photo n°6 : La préparation du petit déjeuner des élèves par les employés de cet établissement



Source : *SAINDOU (2010)*

Cette nous montre que les conditions de ces élèves sont dites plus favorables par rapport à ceux qui font ses études aux établissements publics.

Ce qui fait que ces enfants sont tranquilles pour poursuivre leurs études. Ils n'ont aucun problème durant leurs études jusqu'à la fin du primaire où les charges reviennent à

leurs parents. Dans cette école, le PAM donne du riz de 30 sacs par mois et l'OMS assure les médicaments et autres matériels sanitaires. L'UNICEF finance à son tour le domaine de l'éducation (toutes les fournitures scolaires) et le FMI contribue au paiement de salaires des enseignants. L'école Foyer Mère Carlin est présente partout à Madagascar et son objectif est de lutter contre l'analphabétisme, la délinquance, le banditisme.... Dans cette école, l'enfant est considéré comme une plante à cultiver.

Pour l'EPP Betania-Est, depuis la prise de fonction de TSILOVA Tsiraky à la tête de l'établissement en 2005 avec l'aide de l'UNICEF et de la Banque Mondiale, on arrive à construire cinq salles de classes équipées de quelques matériels scolaires (chaises pour les enseignants, deux ordinateurs, quatre vingt-dix tables bancs, soixante cartons de livres et deux cent boîtes de craies et des matières de géométries) pour améliorer l'enseignement. Il a essayé de baisser le droit scolaire ; au lieu de payer 12 000Ar, on paie seulement la moitié. Ce qui a poussé les familles misérables d'envoyer leurs enfants dans cet établissement. Il a mis en place un comité d'enseignants pour assurer des cours gratuits pour les élèves en classe d'examen. Ce qui fait que depuis sa prise de fonction de ce directeur, on a un pourcentage de réussite très élevé ,79% chaque année et un taux de réussite de 97% pour ceux qui font le sixième. Malgré le mauvais salaire des instituteurs 700 000Fmg pour un instituteur sans indemnités. Mais avec les aides des organismes non gouvernementaux, les enseignants de cette école ont une bonne condition de vie.

CONCLUSION

D'après les analyses faites, le bilan de cette étude est plus ou moins positif. D'abord, la dynamique de la population du quartier de Mangabe et à travers la commune urbaine de Tuléar, favorise le développement de ce quartier d'une part, et en d'autre, elle provoque la régression de ce quartier et la ruralisation de la ville de Tuléar.

L'exemple de l'étude de Mangabe justifie sans réserve l'incapacité de la Commune Urbaine de Tuléar de mettre en place des opérations et des associations pour un assainissement plus efficace : approvisionnement de ce quartier en eau potable et en électricité. La planification du système éducatif connaît des problèmes sérieux, car elle est suivie encore à des multiples reformes de l'Etat, de la commune et des organismes non gouvernementaux.

Par ailleurs, les différentes façons d'intervention de la commune pour la mise en place des infrastructures sont limitées. Mais ce quartier reste toujours en difficulté concernant l'amélioration des pistes, des fontaines publiques, des établissements scolaires, de santé, à travers ce quartier et de la ville de Tuléar en général. Avec l'augmentation de la population et la pratique des processus d'urbanisation et d'évolution seraient étroitement liés :

La lutte contre l'explosion démographique tant dans les quartiers des milieux ruraux que dans les quartiers des milieux urbains c'est-à-dire, dans les quartiers de centres urbains comme le Centre urbain de Tuléar. Cette lutte s'explique par la mise en place de l'Etat Malgache, de la Commune urbaine de Tuléar ; une politique anti-nataliste pour réduire le taux de naissance mais aussi d'améliorer la vie dans les zones rurales afin de stopper les migrants à travers les quartiers de la ville de Tuléar. On doit décentraliser les infrastructures dans les milieux ruraux (établissements scolaires, sanitaires, ...). A la maîtrise du quartier par des moyens de sensibiliser les habitants, par des actions autoritaires, financières, sociales et culturelles liées à la coexistence des différentes ethnies. A la création des emplois et de rehausser les revenus salariaux, etc.

Toutes ces différentes pistes ne sont pas les seuls moyens pour bien appliquer une bonne gestion des activités et des services du quartier de la ville de Tuléar. Comme ce quartier fait partie des villes des pays sous-développés, son dynamisme ne favorise que la ruralisation, l'augmentation de la migration (population migrante, plus des maisons en paille et en terre battue). Actuellement, la politique financière de l'Etat, de la commune pour l'urbanisation

reste sous la surveillance des organismes non gouvernementaux (Banque Mondiale, Fonds Monétaire International et d'autres Coopérations Internationales). D'où, la planification du quartier de Mangabe en Infrastructure reste l'une des grandes préoccupations de la Commune Urbaines de Tuléar.

BIBLIOGRAPHIE

ABDOU Souf, 2001, Usage de la production du coton pendant les cinq dernières années (1994-1999), mémoire de maîtrise, Département de Géographie, Université de Toliara.

ABDOU Souffiane, 2003, Problème du processus d'urbanisation et perspectives d'un avenir d'une ville des pays sous-développés, le cas de la ville de Tuléar, mémoire de maîtrise, Université de Tuléar, 5 - 68. P

ADER Robert, 1969, Esquisse d'une histoire de Tuléar mise au point sur les origines jusqu'en 1897, in Bulletin de Madagascar, 67-80. P

AHMADA Mroume, 2005, La dynamique de la population Mahafaly dans la ville de Tuléar et ses périphéries, mémoire de maîtrise, Université de Toliara, 28-30. P

AHMED Absoir, 2001, les échanges commerciaux entre Madagascar et Comores. Mémoire de maîtrise de géographie, Université de Antananarivo, 28. P

AIDE ET ACTION : Rapport annuel 1997.

ANFANI Houmadi, 2004, Contribution à l'étude géographique de la pauvreté urbaine dans la ville de Tuléar : l'exemple d'Ampasikibo, mémoire de maîtrise, Université de Toliara, 120-123. P

ANONYME, 2003, Document de Stratégie pour la Réduction de Pauvreté (DSRP), deuxième édition, Antananarivo, 100-102. P

BANQUE MONDIALE, 1990, la pauvreté, Rapport sur le développement dans le monde, Washington, 287-289. P

BATTISTINI et Jean Michel HOERNER, Géographie de Madagascar, Paris, Edition SEDES-EDICEF, 187. P

CHALINE L, 1980, La dynamique urbaine, Paris, PUP, 206. P

Commune Urbaine de Toliara, 1999, Assistance technique Française, de voirie de Tuléar, rapport trimestriel d'activité, 10. P

Commune Urbaine de Toliara, 1999, Plan d'Action Prioritaire et lutte contre la pauvreté, document de travail, Toliara, 27-28. P

Commune Urbaine de Toliara, 2001, projet d'infrastructure urbaine, crédit n°2968 MAG PIPM Toliara, 59. P

Commune Urbaine de Toliara, 2003, plan de développement municipal, Toliara, 72. P

DESCHAMPS, 1959, Les migrants intérieurs à Madagascar, Edition Berger, Paris, 283-284P (TSIEBO CALVIN).

Dr KOTO Bernard, 1995, Relation villes-campagnes. L'exemple de Tuléar, thèse doctorat, Université de Bordeaux (France), 170-171. P

Dr KOTO Bernard, 2009 « Madagascar, le changement », Document cadre de refondation du système financier, économique et social pour le réel de développement de Madagascar base sur le Fihavanana, Antananarivo.

DUFOURNET R., Revue de Géographie n°20, 197, domaine climatique de Madagascar.

Evaluation participative de la pauvreté, Faritany de Tuléar : 1993, Document de travail, 100-127. P

FARZ (A), 2004, les aspects du sous-développement des pays du Tiers-monde : le cas de Tuléar, mémoire de maîtrise, Université de Toliara, 33-36. P

FERNAN Jean Charles, 1967, Histoire du XVIII et XIX^{ème} siècles, des programmes africains et malgaches, édition Nathan, Paris, 215-217. P

FLACOURT, 1645, Histoire de la Grande île, in GRANDIDIER, Collection des ouvrages anciens concernant Madagascar, Tome III, Aumônerie Catholique, Université de Tuléar, 32. P

FRANÇOIS Pinandel, 1965, Géographie classe de fin d'étude, édition, l'école-Paris, 126-127 P

GILBERT Romain, 1996/1997, La dynamique d'une micro-région de l'Ouest Malgache, mémoire de maîtrise, Département de Géographie, 21. P

GUERIN Michel, 1989, les migrations, facteurs et l'évolution socio-économique de l'Androy, Madagascar, in Terre Malgache N°7, 53-63 P, Aumônerie Catholique, Université de Tuléar.

J. M. HOERNER, 1986, Géographie du Sud-ouest de Madagascar, Association des Géographes de Madagascar. Université d'Antananarivo, 121. P

JEAN Michel Hoerner (1994) : « Le Tiers-Monde pauvre ; du Tiers-mondisme au suivisme »

J.M. HOERNER, 1986, Le Sud-ouest de Madagascar, Collection « le TSIOKATSIMO » (vent du Sud), centre Université de Tuléar.

J.M.HOERNER, 1985, La production migratoire dans l'interface ville-campagne au sein du Tiers-Monde pauvre, l'exemple malgache, Antananarivo, revue Géographique N°46, 9-22. P Bibliothèque en face du Lycée d'Antaninarenina.

Jacques MARTIN, 1983, Géographie du temps présent, édition Nathan, Paris 360-364.P

Joujou Hubert Alfred, 1998, Approche économique et sociale de l'informel urbain de Tuléar, mémoire de DEA, Université de Tuléar, 20.P

KNAFOU Rémy, Géographie seconde, Espace/Milieus et Société, édition Nathan, Université de Paris VI, 24-26. P

MADHOUDINE (A), 2003, Les enfants travailleurs dans la ville de Tuléar, mémoire de maîtrise, Université de Tuléar, Département de Géographie, 69-77. P

MARCEL Napetoke, Géographie urbaine, Module troisième année, Université de Tuléar, Chapitre II.

MIRIAM Houmadi, 2002, Crise urbaine et ruralité, le cas de Tuléar, mémoire de maîtrise, Département de Géographie N°021, 28-52. P

RAMONTOMAHASOA Josiane, 2004, La dégradation du tissu urbain des villes de pays sous-développées, le cas de la ville de Tuléar N°123, 12-13 P (Tsiebo Calvin).

SAMBO Manjolily, 1999, Les migrants Tandroy de Tuléar, Originaires de la région située entre Beloha et Ambovombeandroy, Mémoire de maîtrise, SEDRATUME, Biodiversité de l'université de Tuléar, 26-28. P

SOUMAILA (A), 2004, La ruralisation d'une ville des pays sous-développés, l'exemple de Tuléar, Mémoire de maîtrise, Université de Tuléar, département de Géographie, 30-34. P

LISTE DES CARTES

- ✓ Carte N°1 : La ville de Toliara et ses périphériques
- ✓ Carte N°2 : Plan de masse du quartier de Mangabe.
- ✓ Carte N°3 : Les zones pauvres de la ville de Tuléar.

LISTE DE GRAPHIQUE

- ✓ Graphique N°1 : Evolution des précipitations.

LISTE DES TABLEAUX

- ✓ Tableau N°1 : Précipitations et températures moyennes annuelles du Sud-ouest de Madagascar.
- ✓ Tableau N°2 : Répartitions des Précipitations mensuelles à Tuléar de 2000 à 2008.
- ✓ Tableau N°3 : Période de retours pour Tuléar.
- ✓ Tableau N°4 : Températures moyennes du Sud-ouest de Madagascar (2000 à 2008)
- ✓ Tableau N°5 : Evolution de la population de Mangabe de 2005 à 2010.
- ✓ Tableau N°6 : Les types des fonctionnaires résidant à Mangabe.
- ✓ Tableau N°7 : Evolutions des prix des produits de consommation de première nécessité.
- ✓ Tableau N°8 : Tarifs des matériaux de constructions.
- ✓ Tableau N°9 : Evolution des élèves de l'Ecole Foyer Mère Carlin de 2004 à 2011.
- ✓ Tableau N°10 : Répartition des élèves par classe et par sexe.
- ✓ Tableau N°11 : Evolution des élèves de l'EPP Betania-Est 2006 à 2011.
- ✓ Tableau N°12 : Répartition des élèves par classe et par sexe de 2008 à 2009.
- ✓ Tableau N°13 : Le pourcentage des redoublants (2008/2009).
- ✓ Tableau N°14 : Evolution du budget communal entre 2003/2008.
- ✓ Tableau N°15 : Statistique des infrastructures de santé de la ville de Tuléar.
- ✓ Tableau N°16 : Infrastructures absentes et existantes.

LISTE DES PHOTOS

- ✓ Photos N°1 : Maison en paille et en terre battue (Page 46)
- ✓ Photos N°2 : Maison en dur (Page 50)
- ✓ Photos N°3 : Une pompe fontaine (Page 54)
- ✓ Photos N°4 :L'établissement de l'école Foyer Mère Carlin (Page 55)
- ✓ Photos N°5 : Des enfants abandonnés par leurs parents (page 57)
- ✓ Photos N°6 : La photo montrant la préparation du petit déjeuner des élèves par les employés de cet établissement (Page 85)

Table des matières

A VANT PROPOS.....	1
INTRODUCTION GENERALE.....	2
I- LA METHODOLOGIE ADOPTEE.....	5
I-1. La documentation	5
I-2. Analyse et traitement des informations collectées.....	6
PREMIERE PARTIE :	7
LE MILIEU NATUREL ET LE PEUPLEMENT DE MANGABE	7
CHAPITRE.I : QUELQUES ELEMENTS DU MILIEU NATUEL	8
I-1.Géomorphologie et nature du sol.....	8
I-2 : Aperçu sur le climat.....	9
I-3. Eaux, sols et végétations du Sud-ouest.....	14
CHAPITRE II. DESCRIPTION DE LA VILLE DE TULEAR ET SES ASPECTS ECONOMIQUES	17
II-1.Historique et essor de la ville de Tuléar.....	17
II- 2.Les aspects économiques de la ville de Toliara.....	18
II-2-1. Une transition accélérée	18
II-2-2.Quelques petites industries et usines existantes	19
II-2.3-Le poids du secteur non-intégré	20
CHAPITRE III. LE SITE ET LE PEUPLEMENT DE MANGABE-----	21
III.1 : Mangabe au temps de la colonisation.....	21
III-1.1. Mangabe, sous-quartier de Betania-Centre	23
III-1-2. Mangabe, un quartier de la Commune Urbaine de Toliara.....	24
III-2. Mangabe aux années 90	24
III-2-1. Occupation du site	24
III-2-2. Mode d'occupation et d'installation	25
III-3. Mangabe, localisation et délimitation	26
III-4. Structure du Fokontany	28
DEUXIEME PARTIE :	30
MANGABE, UN QUARTIER POPULAIRE ET SPONTANE DE LA VILLE DE TULEAR	30
CHAPITRE IV : DYNAMIQUE DE LA POPULATION DE MANGABE	31
IV-1. La dynamique de l'explosion démographique.....	31
IV-2. La densité de la population	32
IV-3. Les mouvements naturels de la population.....	32
IV-4. Structure de la population.....	33

IV-4-1. L'évolution de la population (2005 à 2010)	34
IV-4-2. La répartition de la population de différentes ethnies à Mangabe.....	35
IV-4-2-1. Les groupes autochtones (Vezo et Masikoro).....	35
IV-5. Les groupes migrants	35
IV-5-1. Les Makoua	36
IV-5-2. Les Mahafaly	36
IV-5-3. Les Antandroy	37
IV-5-4. Les Tanalana.....	37
IV-5-5. Les Merina et les Betsileo	38
IV-6. Quelques traits socio-économiques.....	38
IV-6-1. Le niveau de vie des manages : les revenus et les dépenses.....	38
CHAPITRE V. DYNAMIQUE DE L'HABITAT DE MANGABE-----	42
V-1. L'évolution de l'habitat depuis l'époque coloniale jusqu'à nos jours.....	42
V-2 : Typologie de l'habitat	42
V-2-1. Maisons en paille et en terre battue.....	43
V-2-2. Maisons en planches et en tôles ondulées.....	43
V-2-3. Maison en dur et leurs modes de construction.....	46
V-3. La circulation et la construction	47
CHAPITRE VI : LES ACTIONS SOCIO-CULTURELLES ET ECONOMIQUES DE MANGABE	48
VI-1. Les actions socioculturelles	48
VI-1-1. L'accès à l'eau potable	48
VI-1-2.L'accès à l'électricité.....	50
VI-1-3. Planification de l'éducation	51
VII.1.3.1 : L'Ecole de Foyer Mère Carlin.....	51
VI-1-3-2.L'Ecole Primaire Publique de Betania-Est.....	54
VI-2. Quelques actions socio-économiques à Mangabe.....	56
VI-2-1. Ateliers de menuiseries.....	57
VI-2-2. L'atelier de soudure	57
VI.2.3- Les marchands ambulants: activités informelles envahissantes le quartier de Mangabe.....	58
VI-2-4. La prostitution	58
VI -2-5. La réparation des bicyclettes	60
TROISIEME PARTIE :	61
LES CONSEQUENCES DE CETTE DYNAMIQUE ET LES PERCPECTIVES D'AVENIR	61
CHAPITRE VII : LA PAUPERISATION DU QUARTIER DE MANGABE ET DE LA VILLE DE TULEAR EN GENERAL	62
VII-1. La faillite des industries.....	63

VII-1-2. Les ressources économiques mal exploitées	65
VII-1-3. La concurrence des épicerie.....	66
VII-2 : Les problèmes financiers.....	66
CHAPITRE VIII : UN URBANISME DE DENUEMENT ET LE DESENGAGEMENT DE LA COMMUNE DE TULEAR EN PARTICULIER LE QUARTIER DE MANGABE	
VIII-1. L'insuffisance des équipements de base à Mangabe.....	69
VIII-2. Existence d'espaces semi-collectifs	70
VIII-3 .Le manque de canaux d'évacuation des eaux usées.....	71
VIII-4 .Manque de service sanitaire	72
VIII-5. La saleté du quartier de Mangabe	75
VIII-6. Constat de l'urbanisme de dénuement	75
VIII-6-1. Les infrastructures manquantes et existantes à Mangabe	76
VIII-6-2. L'organisation communale pour les travaux quotidiens et les perspectives d'avenir a Mangabe.....	77
CHAPITRE-IX : LES PERSPECTIVES D'AVENIR ET D'AMELIORATION DU QUARTIER DE MANGABE ET DE LA COMMUNE EN GENERALE	
IX-1. Mangabe vers un plateau d'habitat	78
IX-1-1. Mangabe, un quartier à réaménagé :.....	78
IX-2. Création d'un marché entre Mangabe et Betania-centre.....	79
IX-3. Création d'un centre sanitaire	79
IX-4. Amélioration du système éducatif des enfants.....	80
CONCLUSION-----	82
BIBLIOGRAPHIE	84
LISTE DES CARTES-----	87
LISTE DES GRAPHIQUES-----	87
LISTE DES TABLEAUX.....	87
LISTE DES PHOTOS-----	88
TABLE DES MATIERES-----	89